MISE EN PAGE PARLANTE

Claude Riehl

A propos de la mise en page de Soir bordé d'or d'Arno Schmidt (Nadeau, 1991, traduit par Claude Riehl).

En un mot, mon ouvrage est digressif, et il est progressif aussi, - et cela en même temps. Laurence Sterne

> toujours l'insupportable colonne Stéphane Mallarmé

«Il devrait y avoir des livres avec des indications de lecture dans la marge - (on trouve bien dans les partitions des choses comme "allegro" et "furioso"!) - du style :

Pharos in Soir bordé d'or, p. 190. Maurice Nadeau éd., 1991.

"A cet endroit, prière de fouir dans un tas de feuilles mortes, mouillées et mordorées." "Emietter du bout des lèvres un petit morceau d'écorce." "A ne lire que par temps de pluie, appuyé contre un arbre, au bord d'un ruisseau."

"Les vêtements trempés après avoir essuyé une tempête." "Sur les lieux de mauvais souvenirs." "En traversant à gué sur de beaux galets." "Ici, allumer une bougie." "A lire d'une voix de stentor!" » Ceci est tiré de Pharos ou du pouvoir des poètes, cette scène primitive qui fonde l'œuvre d'Arno Schmidt, un texte qu'on suppose écrit vers 1943.

Arno Schmidts Wundertüte, p. 213. Haffmans Verlag, 1992.

Le 17 octobre 1948, Alice Schmidt note dans son journal à propos de L'Anti-Goethe (aussi intitulé Bruxelles; resté à l'état d'ébauche) qu'Arno Schmidt se propose d'écrire : « [Pour ce projet] la forme adoptée pour le Léviathan ne le satisfait pas vraiment, elle

ne permettrait pas les nombreuses citations et références qui sont nécessaires...»

Ainsi, avant même d'avoir publié quoi que ce soit (le recueil Léviathan ne paraîtra qu'en 1949), Arno Schmidt est insatisfait de la forme du texte qui le propulsera sur la

A. S., Léviathan. Trad. : Dominique Dubuy, Pierre Pachet, Jean-Claude Hémery, Claude Riehl. Christian Bourgois éd., 1991.

Léviathan, p. 81.

scène littéraire. Autant dire que toute forme littéraire lui paraissait insuffisante. Déjà Léviathan et les deux autres récits du recueil adoptent un genre limite : le carnet retrouvé après la disparition de celui qui l'a écrit et livré tel quel, brut, au lecteur; qui a l'authenticité du vécu, qui serait a priori sans ambition littéraire (« Alors, je balance ce carnet dans le vide : vole, chiffon!»). Un procédé, certes, qui a

déjà une longue tradition dans la littérature mais qui ne montre pas moins la volonté de l'auteur de conférer à son texte une aura de réel supplémentaire. D'ailleurs le projet de L'Anti-Goethe est abandonné et remplacé par un autre qui sera mené à bien, inouï pour un « jeune auteur » : un recueil de lettres adressées à des correspondants vivants ou appartenant à l'histoire, où l'on retrouve les noms de Dante et Klopstock aux côtés de ceux d'amis de jeunesse de l'auteur. Rowohlt, l'éditeur, fut à deux doigts de l'accepter! Qu'on imagine : un auteur publiant sa correspondance avant d'avoir publié rien d'autre! Diable, se dira-t-on, pourquoi cet auteur en train de se forger une langue si précise, si puissante, capable de fulgurations poétiques hors du commun, ne s'empare-t-il pas du roman, du théâtre ou de cette short novel si prisée dans cet aprèsguerre?!

C'est de cela qu'il s'agit, précisément : de la guerre. Tabula rasa d'un côté, reconstruction de l'autre. Mais pour Arno Schmidt cette table rase doit être réelle dans la littérature aussi : on ne peut plus écrire et publier dans les mêmes formes qu'avant.

Cette forme du « carnet trouvé » le turlupine, conscient de ce qu'elle doit encore à une tradition ancienne. Il résoudra ce problème dans la trilogie Nobodaddys Kinder (Les enfants de Nobodaddy) en « calculant » (je dirais à partir de ce « carnet » – mais ce n'est pas ici le lieu d'en discuter) cette « nouvelle forme de prose [...] plus conforme aux modes de l'expérience humaine » capable de rendre compte de cette très juste exclamation tant citée du «Faune » Dühring : «Ma vie n'est pas un continuum! [...] Une succession d'instantanés scintillants, en vrac.»

Cela le turlupine au point que dans les Calculs II (parus en 1956), il prétend que la forme choisie pour Gadir (in Léviathan, 1949) était un pis-aller; ce récit serait en fait un premier exemple de sa « série de recherches III » (le jeu de pensées étendu) : « Je ne me suis aventuré qu'une fois, et en hésitant, dans cette direction

[Gadir]; cependant, pour ce texte paru en 1948 [1949, en fait], à une époque de pénurie de papier, il ne fallait absolument pas penser une disposition de la page gaspillant le moindre espace; c'est pourquoi je fis imprimer à l'ancienne manière E I et E II. La "nouvelle manière" aurait été Calculs II, p. 185. sur deux colonnes!»

On peut bien sûr attribuer cette réflexion faite après coup à ce que Harold Bloom nomme « anxiety of influence ». Mais ce qui nous intéresse ici, c'est que dès le début le calcul de nouvelles formes de prose entraîne un bouleversement de l'aspect visuel de la page, que « l'agencement particulier des éléments de la prose [...] en vue d'une reproduction exacte des mécanismes cérébraux » passe par un agencement nouveau de « l'image du texte ». Pour s'en convaincre il suffit d'ouvrir n'importe quel livre de fiction d'Arno Schmidt.

Dès la trilogie, le « présent troué », l'« existence en Calculs III, p. 200. mosaïque », sont rendus par ces « mini-chapitres » dont « les lignes (qui les inaugurent) doivent rendre l'"élan" (pour le saut), la "piqûre"

qui précède l'injection ». Il s'agit de rendre sensible l'action par des moyens graphiques: « D'autre part, grâce à cette organisation de la page on reconnaît le tempo au premier coup d'œil sans en avoir lu la moindre ligne! : amusez-vous à retourner le livre!: vous distinguerez sans effort la paresseuse page 134 [160-161 dans l'édition française], où l'on dort au bureau, de la description fulgurante, flashandreport, de la grande explosion page 154 [186-187 de l'édition française]... citez-moi un autre livre qui permette de superviser ainsi le "fil" de l'action, sans qu'on ait besoin d'en lire

Scènes de la vie d'un faune. Trad.: J.-C. Hémery. Christian Bourgois éd., 1991.

Brand's Haide. Trad.: Claude Riehl. Christian Bourgois éd., 1991.

Miroirs noirs. Trad. : Claude Riehl. Christian Bourgois éd., 1994.

Calculs I, II et III. Trad. : D. Dubuy, P. Pachet, Cl. Riehl. In Roses & Poireau. Maurice Nadeau éd., 1994.

La République des Savants. Trad.: Martine Valette avec la coll. de J.-C. Hémery. Julliard, 1964. la moindre ligne! (Je pourrais en citer une douzaine : les miens, en l'occurrence : à commencer par l'encore imparfait Léviathan, et jusqu'à La République des Savants. On notera que même le Léviathan, avec sa forme encore ancienne,

est annexé à ce "Calcul"...) »

La théorie des albums photos trouve aussi à s'exprimer dans un nouvel agencement de la page : le bloc du texte de la « photo » qui inaugure les chapitres est placé en retrait, décalé vers la droite cette fois ; alors que le « développement » qui suit prend

In Roses & Poireau.

la largeur « normale » de la page. Dans la première édition de *Les Emigrants* (1953), les « photos » apparaissent même encadrées et sont composées dans un corps inférieur à

celui des « développements ».

Il en va de même pour la nouvelle forme de prose calculée à partir de la notion de « jeu de pensées étendu » (JP). Son application exige une partition de la page pour rendre les

Calculs II, p. 178.

deux niveaux d'expérience (E I et E II) : « Enfin on doit décider de la disposition typographique la plus suggestive afin de présenter simultanément E I plus E II sur une surface à

deux dimensions (celle de la page du livre) »; «La question de savoir quelle disposition, dans le texte imprimé, convient le mieux pour mettre en évidence l'existence de deux domaines d'expérience, qui se séparent plus souvent qu'il ne s'entrepénètrent, se règle très simplement : la page du livre doit, pour aider le spécialiste à identifier la structure, et le lecteur (celui qui joue à la suite de l'auteur) à distinguer les domaines et à passer de l'un à l'autre, être divisée en une moitié gauche (E I) et une moitié droite (E II). (Parce qu'en Europe nous écrivons de gauche à droite : si, comme les Chinois, nous écrivions de haut en bas, il serait alors possible de partager la page du livre par un trait transversal encore plus convaincant pour l'œil, en un monde du haut et un monde du bas). Cette division des pages n'est pas du tout quelque chose de si neuf qu'il faille pousser les hauts cris : à chacun sont familières les colonnes des encyclopédies! »

KAFF auch MARE CRISIUM. Reprint de l'éd. originale. Fischer Verlag, 1984.

A.S., Vorläufiges zu Zittels Traum, p. 3. Fischer Verlag, Schmidt donnera une illustration de ce modèle dans son grand roman Kaff, itou Mare Crisium (1960): « J'ai déjà publié une fois un livre sur deux colonnes; c'était Kaff, itou Mare Crisium, dans lequel un couple en vacances pour quelques jours en Basse Saxe se divertissait en ébauchant un rêve qui touche à la lune; donc un jeu de pensées étendu

pour faire passer le temps. » Le E I du couple en vacances est à gauche; le « rêve » raconté par Karl Richter d'une lune sur laquelle des rescapés russes et américains reproduisent ridiculement la « guerre froide » qui fut la cause de la destruction de la Terre occupe la partie droite de la page. « Bien entendu, sitôt que E II s'installe, E I doit être "fermé", c'est-à-dire rester vide. » Ce ne sont donc pas deux colonnes parallèles :

il s'agit de deux blocs ou flux de texte décalés; il n'y a pas simultanéité.

Calculs II, p. 183.

Dans tous ces cas, l'aspect visuel de la page et les stratégies textuelles semblent indissociables. Ainsi le jeu si bien mené du « delayed decoding » dans la trilogie doit sans doute beaucoup aux « blancs » entre les mini-chapitres et à la possibilité qu'offrent aux lecteurs ces mêmes séquences de revenir « casser la noix » rapidement. Les idées de « photos » et de « développements » forcent le lecteur qui les admet à revenir sans arrêt au texte de la photo ou à la limite de l'apprendre par cœur. En fait on lit deux versions d'un même plot : la première constituant une sorte d'épure, souvent intensément poétique et concentrée, jouant avec l'ellipse, à laquelle on revient comme à une sorte de tête de chapitre, en essayant de combler à la lumière du « développement » les lacunes précisément installées par l'ellipse. Il y a effet de redondance, le lecteur est appelé à mémoriser puis à développer lui-même. De là vient sans doute que souvent se trouve confirmée l'ambition apparemment démesurée d'Arno Schmidt de faire surgir dans l'esprit du lecteur l'illusion d'un *Calculs I*, p. 166.

Schmidt de faire surgir dans l'esprit du lecteur l'illusion d'un Calculs I, p. 166. souvenir personnel (« ainsi théoriquement, on imposerait au lecteur, par la suggestion, l'illusion que c'est lui-même qui se souvient! »).

Rendre compte de deux niveaux d'expérience dans un même cadre narratif n'est pas nouveau. Schmidt reconnaîtra longtemps après avoir écrit la théorie du E I et E II, que *Sylvie et Bruno* de Lewis Carroll est en fait un « livre sur deux colonnes ». Ceci pour pointer son propre souci de clarté, qu'il mettra également en avant lors de sa « confrontation » avec l'œuvre de Joyce. Est nouveau en effet le procédé de faire ressortir ces deux niveaux visuellement, sur le corps de la page.

Pendant plus de dix ans, Arno Schmidt proclamera haut et fort dans des articles, des textes théoriques, des essais radiophoniques son souci de clarté, mettant en avant l'idée d'un écrivain « calculateur », en appelant ses collègues à conclure un pacte avec les « techniciens ». Sa prose se veut réfléchie, il explique

ses techniques et propose de nouvelles procédures de lecture, instaurant de nouvelles conventions au niveau même de l'aspect visuel de la page qui doivent elles aussi participer à « la description et l'éclaircissement du monde par

A.S., Der Platz an dem ich schreibe. Haffmans Verlag, 1993. (Recueil d'articles à paraître chez Maurice Nadeau.)

le mot (la première condition requise par toute tentative pour le maîtriser!) ». En revanche, un domaine échappe à ce souci de clarté : la citation. On sait que Schmidt a toujours revendiqué le droit de « piller les épaves », d'actualiser des textes empruntés à des prédécesseurs ; il y a dans son œuvre une véritable frénésie citationnelle (sans doute due à cette « mémoire en acier trempé » dont il se plaint régulièrement). En 1960, avec Kaff, il n'a pas encore trouvé la forme qui lui permettrait d'intégrer de façon claire et précise (et donc conviviale) ces citations ou du moins celles qu'il désire présenter comme telles. Elles restent donc enfouies, plus ou moins repérables dans le texte, formant des réseaux qui selon le point de vue où on se place sont des allusions pour « happy few » ou des rhizomes nourrissant la très vorace machine narrative (sans doute les deux : les « happy few » étant contrairement à ce qu'on peut penser davantage les auteurs morts cités que les lecteurs ; il y a chez Schmidt toute une dynamique de la vénération).

A.S., Sitara und der Weg dorthin. Stahlberg Verlag, 1963.

min qui y mène, qui dépiaute, désosse, décortique l'« écrivain fétiche » des Allemands, Karl May, à l'aide d'un Freud

Curieusement, en 1964, après son essai, Sitara, et le che-

passé au crible de la rage, Schmidt publie son seul livre de fiction qui présente un aspect classique. Un recueil de dix nouvelles écrites entre 1960 et 1963 : Vaches en

A.S., Kühe in Halbtrauer. Stahlberg Verlag, 1964. (A paraître chez Christian Bourgois.)

In Vorläufiges, p. 3.

demi-deuil (titre de travail : Récits champêtres). Bien sage. Dans la tradition des recueils. Des nouvelles de 30, 50, 100 pages. Rien de plus rassurant. Il est vrai que « la non-réception de Kaff dépassa les prévisions les plus optimistes […] le format était – à l'époque – d'une dimension [23,5 \times 16,5, donc guère plus haut et plus large que les best-sellers auxquels nos voyageurs arrachent les pages au fur et à mesure

de la lecture pour alléger leurs bagages!] qui offensa les libraires. » Les critiques les plus conservateurs qui y voient une célébration de la vie campagnarde poussent des couplets louangeurs, Reich-Ranicki (« pape » de la critique) en profite pour procéder à une de ses exécutions capitales, alors que le supplicié recevant le prix Fontane des mains de son cadet Günter Grass lâche un « We are not amused ».

Après de longues discussions avec son éditeur, Ernst Krawehl, sur l'utilité de placer dans les marges du texte « en retrait » (typographiquement) de la nouvelle la plus longue du recueil, *Caliban sur Setebos*, des chiffres romains devant mystérieusement renvoyer à un « modèle de lecture » qui pointerait le mythe d'Orphée, Schmidt renonce

in *Fiorituren & Pralltriller*. p. 4. Préface de Bernd Rauschenbach. Haffmans Verlag, 1988.

Zettels Traum. Stahlberg Verlag, 1970.

ZT, p. 529.

à toute indication et disposition particulière de la page. Au même moment, dans une lettre à Jörg Drews, il écrit pourtant : « Concernant les *Demi-deuil* : avez-vous remarqué que le "Setebos" est un "Orphée"? Je me suis permis de chanter à deux voix : avec 3 000 fioritures et trilles qui exigèrent un effort considérable d'art et de labeur. » Plus tard dans *Zettels Traum* (1970) il fait dire à un de ses personnages : « Et dire que nous autres, on pense innocemment prendre en main une simple et honnête histoire villageoise. » C'était là compenser le manque d'indications claires en

direction de ses lecteurs par un os dont la « substantifique moelle » est encore aujourd'hui l'objet d'âpres discussions (et qui fera le lit des « déchiffreurs »). Pendant longtemps nombres d'études consacrées à ces dix récits ont

Calculs II, p. 183.

temps nombres d'études consacrées à ces dix récits ont tenté d'y reconnaître cette « série de recherche IV (rêve) » annoncée dans les *Calculs II* et sur laquelle Schmidt n'était

jamais revenu. Aujourd'hui on y voit une série d'anamorphoses littéraires. Mais à ma connaissance l'anamorphose classique n'offre qu'une double prise à la vue. Pour ma part, ayant dû tenir compte pour la traduction de ce recueil d'une triple prise, je préfère comparer *Vaches en demi-deuil* à cette « gravure ancienne » dont parle Breton dans *Nadja*, « qui, vue de face, représente un tigre, mais

André Breton, *Nadja*, p. 66. Livre de poche, 1971. qui, cloisonnée perpendiculairement à sa surface de petites bandes verticales fragmentant elles-mêmes un autre sujet, représente, pour peu qu'on s'éloigne de quelques pas vers la gauche, un vase, de quelques pas vers la droite, un ange. » En tout cas, si Schmidt parle de ce texte avec des métaphores tirées de la musique, son travail de composition a plutôt consisté à introduire des perspectives « aberrantes » dans ces récits.

Avec Zettels Traum, Schmidt passe à un mode de publication radicalement différent : il décide de publier ses tapuscrits en fac-similé. Après avoir accompli, pour parler avec Julien Gracq, «un saut qualitatif dans l'appareillage

optique de la littérature », il va montrer comment il applique « une conquête technique décisive ». Pour lui, bien sûr, la conquête est avant tout théorique : c'est sa théorie des

Julien Gracq, En lisant, en écrivant, p. 99. José Corti,

« étyms » qui a mûri durant presque dix ans et dont on perçoit déjà l'influence dans Vaches en demi-deuil. Cette découverte fondamentale doit fonder le livre futur : « [...] cette méthode ne se réduit pas à des Witz; elle permet de

facon optimale de restituer l'opinion de toutes les instances Vorläufiges, p. 4. de la personnalité dans le résumé d'une suite de lettres de

qu'il déclare : « Z.T. a même trois grands écheveaux de

l'alphabet. Cette méthode est donc organique, fondée et bonne. - Je suis d'avis qu'il ne faudra pas plus de deux ou trois mille ans pour que des livres écrits à une seule voix passent pour fades et naïfs. » Cette déclaration mégalomane (et cum grano salis) contraste singulièrement avec celles, modestes, où il explique le pourquoi du format (atlas), du choix du fac-similé et de la division de la page en trois colonnes. Le format DIN A3 lui éviterait simplement de « recharger trop souvent la machine à écrire » ; la reproduction photomécanique du tapuscrit serait inévitable puisque les mots «étymisés » - cacographiques pour le compositeur typographe - ne se laisseraient plus « composer ». Schmidt qui s'était battu pendant des années contre les typographes (voir Calculs III) pensait avoir trouvé le moyen d'avoir enfin une édition fidèle de son travail : aujourd'hui on est en train de « composer » Z.T. (et à voir les deux autres tapuscrits déjà composés, ce sera un des plus beaux livres du siècle). Pour les trois colonnes voici ce

texte. Non que j'aie eu l'ambition d'emmêler ou d'entor- Vorläufiges, p. 3. tiller le plus d'intrigues possible, de toute façon cette tech-

nique des colonnes ne marche plus au-delà de quatre. Joyce par exemple, dans son Finnegans Wake qui est en fait aussi un livre sur plusieurs colonnes, s'est bien sûr facilité la besogne en imprimant tout, allègrement, pêle-mêle. Mais il a toujours eu le goût du mystère et des cachotteries. Pour ma part, ma façon de penser est sensiblement différente. Je ne complique jamais à dessein la compréhension d'un texte. Par conséquent j'ai séparé les trois grands écheveaux, afin que le lecteur sache immédiatement où il se trouve.»

Schmidt se serait donc vu « nécessité » de publier le livre en fac-similé. Même si cette nudité du texte sorti de l'atelier du créateur marque évidemment ce qui se veut « acte de naissance » du livre à venir. Même si ce livre pèse 9 kilos, a une taille « offensante » au point que même les « pirates » enthousiastes ont éprouvé le besoin d'en donner une réduction en format A4.

Schmidt, qui pensera et assumera toute sa vie la situation de naufragé qui lui a été faite, jusqu'à la cultiver volontairement (parce qu'il voyait les responsables du naufrage se retrouver bizarrement aux côtés des commandants du nouveau navire), a toujours su « faire de nécessité vertu ». La grande page A3, le jeu qu'elle lui permet, le conduit à élaborer un mode de narration neuf, dynamique, ludique et qui propose une éton-

Michel Butor, *Répertoire II*, p. 104 et s. Ed. de Minuit, 1964.

nante convivialité. Au moment où Michel Butor mène de son côté sa réflexion sur « le livre comme objet » et exhorte les écrivains à user de toutes les possibilités de la page, Arno Schmidt se livre avec jubilation à toutes sortes de

combinaisons sur le corps de la page, qui lui permettent d'enrichir le récit, de le rendre plus fluide aussi, plus immédiat, et de produire des effets de réel surprenants.

Zettels Traum est à cet égard un immense laboratoire. Ces « trois colonnes » qui constituent la page ne méritent pas encore vraiment ce nom. Il s'agit plutôt au départ d'un bloc de texte central (60 signes pour 60 lignes) avec des « gloses marginales ». La partie gauche est réservée aux citations de E.A. Poe (ZT est aussi une « psychographie » de Poe), celle de droite aux « apartés », citations qui viennent à l'esprit du narrateur Daniel Pagenstecher. L'action à proprement parler se déroule dans ce bloc central, essentiellement fait de dialogues. Mais très vite il lui arrive de prendre les deux tiers de la largeur dans un sens ou dans l'autre, ou encore d'occuper la place normalement réservée à l'une des autres colonnes. C'est en tout cas la seule colonne qui reste ininterrompue. En revanche il lui arrive de se fendre verticalement pour rendre deux dialogues menés simultanément (la page se retrouvant alors avec quatre colonnes). A droite comme à gauche apparaissent de temps à autre des photos et d'autres éléments découpés dans des magazines ou catalogues, des plans, des croquis de toutes sortes, des notations manuscrites.

Ce n'est pas tant la partition de la page qui est neuve : on en trouve des exemples dans les ouvrages savants, manuels, les Bibles anciennes et last but not least dans le cha-

James Joyce, Finnegans Wake, p. 280 à 340. Trad.: Philippe Lavergne. Gallimard,

pitre des deux jumeaux Shem et Shaun dans *Finnegans Wake* de James Joyce auquel Schmidt, bien sûr, fait la nique. C'est l'utilisation qu'il en fait pour servir le récit qui est neuve. Et si à propos de ZT on peut effectivement encore dire que « le corps de la page » (et « le corps de l'œuvre ») est

« entouré d'une enceinte » – ce monstrueux livre de 1 350 pages étant à bien des égards un labyrinthe baroque – on verra avec *Soir bordé d'or* que l'apparent cloisonnement de ce même corps conduit paradoxalement à l'ouvrir sur un *paysage*.

En 1972 paraît L'Ecole des Athées, d'apparence plus « policée ». Le format du fac-similé

Die Schule der Atheisten. Fischer Verlag, 1972.

Idem (version composée). Haffmans Verlag, 1994. reste le même, des photos, des découpages y figurent aussi. Mais les notations manuscrites ont quasi disparu. Les dialogues occupent toute la largeur de la page et des citations apparaissent dans des « encadrés ». C'est une « comédie de nouvelles », genre hybride s'il en est, qui emprunte au

théâtre la convention, par exemple, d'indiquer le nom du personnage au début de la prise de parole dans le dialogue. Ce qu'on pourrait au premier coup d'œil interpréter comme des indications scéniques sont en fait des micro-récits intercalés entre les dialogues ou le récit des dialogues continué par le « narrateur ». Cet immense éclat de rire qui rend hommage à *L'Ecole des Robinsons* de Jules Verne à la manière de ce que fit le Nantais avec son *Sphinx de glace* pour *Les Aventures d'Arthur Gordon Pym de Nantucket*, montre un traitement du corps de la page apaisé. Schmidt, après avoir presque tout essayé, teste sur un livre moins échevelé et dont le projet remonte en fait au début des années soixante quelques-unes de ses mises en page « parlantes ».

Soir bordé d'or: l'image est due à un écrivain ayant passé de l'hiver au printemps dans une calèche aux rideaux fermés, ne cessant d'écrire durant tout le trajet et s'imprégnant comme une camera oscura des images du monde extérieur par les petites fentes de lumière provoquées dans les rideaux par les cahots de la route. Arrivé à destination, il

Soir bordé d'or. Une Farce-Féerie. 55 Tableaux des Confins Rust(r)iques pour amateurs de Crocs-en-langue. Trad.: Claude Riehl. Maurice Nadeau éd., 1991.

a grimpé dans la statue de plomb de la « géante Europe » et c'est de l'intérieur de son crâne de plomb, en regardant à travers ses orbites et ses narines, qu'il décrit ainsi

l'« illumination vespérale ». Quand Schmidt reprend cette image des *Divertissements biographiques* de Jean Paul, estil conscient des repères et des marques qu'il nous donne? Qu'il ouvre avec ses bordures un paysage? Qu'en montant dans le crâne de la statue abandonnée de Jean Paul il est

Jean Pauls biographische Belustigungen unter der Gehirnschale einer Riesin. Berlin, 1796.

parvenu à sublimer en «fenêtres » les obsessionnels barbelés du camp de prisonniers qui hantent sa propre tête?

Dans Soir un personnage entre dans un tableau et en ressort avec un objet qui témoigne du voyage; dans le suivant, Julia ou les Peintures (inachevé), un personnage entre dans un tableau pour y figurer définitivement et l'auteur y rencontre les personnages de tous ses livres précédents.

Julia, oder die Gemälde. Scenen aus dem Novecento. Haffmans Verlag, 1983 pour la version fac-similé; 1992 pour la version composée.

Arno Schmidt, à l'aide de sa grande page (couleur chamois), de sa machine à écrire (mécanique!) et du fameux fichier, installé dans le crâne de la géante, livre un paysage dans lequel, grâce à l'extrême précision des instruments optiques mis en œuvre, nous, les lecteurs, nous évoluons comme des promeneurs. Nous y reconnaissons des objets dotés de ces intensités et de ces reflets des toiles hyperréalistes, d'autres nous surprennent par leur étrangeté et nous font admirer leur « féerie ». Nous en émergeons, captivés jamais captifs, à volonté, gênés de ce qu'on nous y montre et raconte qui touche à ce que nous avons de plus privé, gênés de ce que nous partageons avec ce que nous nommons « narrateur » faute de mieux et qui se dérobe à mesure qu'il se dévoile.

Pourtant Soir bordé d'or, cette « farce-féerie », ne triche pas. Tout est donné. La table des matières indique que les pages 111 et 113 du tableau 29, du va-et-vient de Mar-

tina et Ann'Ev', doivent être lues de bas en haut; que d'autres tableaux ont plusieurs colonnes; un plan de la « maison » est donné; la liste des personnages; le temps de l'action annoncé (ce qu'on ne nous dit pas par contre c'est que la « durée concrète de la lecture » coïncide avec le « temps figuré du récit »...).

Une seule « entrée en lecture » suffit pour comprendre que les colonnes, lorsqu'il s'en présente, ne se lisent pas comme celles des journaux, qu'elles ne se font pas suite sur la même page. Disposées l'une à côté de l'autre, le temps de leur action est presque toujours le même. A l'occasion elles parcourent tout un tableau, même si leur largeur est susceptible d'être modifiée d'une page à l'autre (mais cette modification a alors lieu dans la page et non lors du passage à la suivante). On verra que pour certains tableaux la division de la page en deux ou trois colonnes renvoie implicitement au modèle pictural du diptyque ou du triptyque, au point qu'on est tenté d'utiliser le terme de « volet » pour les colonnes de la page. L'exemple le plus flagrant en est bien sûr le tableau 24 qui se réfère par sa construction, la place des personnages, les caractères, etc., de façon très claire au *Jardin des Délices* de Jérôme Bosch. Ce triptyque de J. Bosch joue un rôle capital dans la farce-féerie puisque toute la « horde bussiliatesque » en émane.

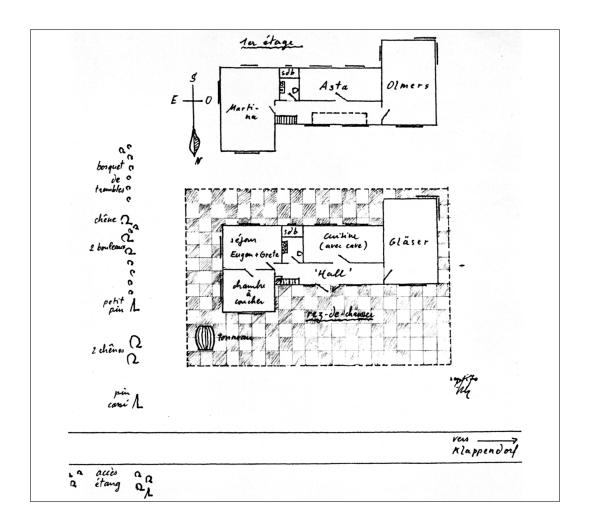
Les « encadrés » qui apparaissent çà et là au fil des dialogues permettent enfin à Schmidt de livrer explicitement « les citations et références » qu'il regrettait de ne pouvoir intégrer dans ses premiers récits. Nous les avons appelés « fenêtres », car on verra qu'il installe ces cadres pour « ouvrir » justement. Ils servent aussi à des apartés des personnages et même dans quelques cas à des micro-récits ultra-rapides.

Le récit joue avec deux sortes d'interlignages : le « double » pour les dialogues ; en règle générale il indique que le texte est « dit » ou lu à voix haute par les personnages. Le « simple » est réservé à un narrateur étonnamment effacé, n'usant jamais du « je » mais qui ne se contente pas de donner les didascalies ou des indications scéniques (Soir relève beaucoup plus du roman que du théâtre) ; il livre aussi des descriptions et des commentaires (voir par exemple les « scènes télé »). Ces séquences narratives à interlignage simple sont généralement en retrait par rapport au corps du texte des dialogues, pourvu de marges plus grandes.

Toutes ces dispositions ont trouvé récemment une « traduction » typographique avec l'édition de *Abend mit Goldrand* chez Haffmans Verlag. Le format a été réduit d'un tiers environ, ce qui a entraîné une justification et une pagination différentes. Le « simple » et le « double » ont été rendus par deux corps de caractère différents. Le système des colonnes et des fenêtres fonctionne admirablement bien. Et ce livre qui reproduit bien sûr aussi tous les dessins, plans, découpages, photos, est devenu un véritable chef-d'œuvre de la typographie.

Avant de passer à la description de quelques pages de Soir, où nous essayerons de montrer brièvement « comment ça fonctionne » et « à quoi ça sert », il est bien sûr per-

mis de s'interroger sur les rapports entre la « méthode Schmidt » et nos méthodes modernes de « traitement de texte ». Fut-il à cet égard un précurseur? Certains ne manqueront pas de franchir ce pas et nous-mêmes nous utilisons à présent le mot « fenêtres » pour les « encadrés ». Lorsqu'on regarde le fichier de Soir, avec ses milliers de bouts de papier, de fiches minuscules, de découpages de toutes les couleurs possibles et imaginables émergeant d'une immense boîte fabriquée à la diable, on est frappé par la profonde humanité qui s'en dégage. C'est à la fois le terrain de jeu et le jeu de construction d'un enfant méticuleux et à la sensibilité exacerbée. Schmidt n'a jamais innové pour innover, expérimenté (quoi qu'il en ait dit) pour faire « progresser les lettres ». Sa pensée rapide, féconde, avait besoin de se forger des moyens inédits, plus prégnants, et des objets à sa mesure. Dans ses constructions « romanesques » tout est pensé et testé dans les moindres détails (dire qu'un imbécile parlait récemment à propos de Schmidt d'« écriture automatique »!), rien n'est laissé au hasard. Cela dit, les techniques qu'il invente et met en œuvre de façon souveraine dans Soir, et sur lesquelles il ne s'est jamais expliqué, sont là à la disposition de tout le monde. Leur application sera sans doute facilitée par nos merveilleux engins modernes et on ne peut que souhaiter que de nouvelles œuvres nous offrent de tels livres-paysages. Seulement voilà : ne s'installe pas sous le crâne de la géante jean-paulienne qui veut. Il faut d'abord partir à sa découverte puis grimper dans le labyrinthe de ses entrailles. Et puis, une tête de plomb est terriblement menacée par les orages...



Petit résumé de Soir bordé d'or pour naviguer dans les pages reproduites.

Nous passons les trois journées du 1er, 2 et 3 octobre 1974 dans la Lande de Lunebourg au nord de l'Allemagne. C'est l'été de la Saint-Martin. Deux groupes sont en présence : les « vieux » : A&O, écrivain « retiré » des affaires ; Eugen, major d'artillerie en retraite ; Olmers, bibliothécaire en retraite ; Grete, l'épouse d'Eugen et marâtre de Martina ; et Asta, la femme de charge. Martina, lycéenne âgée de quinze ans, est la fille d'Eugen et de Grete. Ils mènent une existence de rentiers et les trois hommes sont tous à des degrés divers férus de littérature. Leur maison est une vaste bibliothèque, au grand dam des dames précisément.

La horde bussiliatesque forme l'autre groupe. C'est un cirque sexuel et mystique composé de vagueux en route pour la Tasmanie. Elle est menée par Ann'Ev' (AE) Bussiliat (vingt ans), une « demi-déesse » douée de pouvoirs paranormaux, et ses deux lieutenants Egg et le Bastard Marwenne (BM). A l'image de leur meneuse, la plupart se promènent nus et professent un souverain mépris pour la société. Ils se sont installés dans un champ qui jouxte la maison et sur lequel s'élève une énorme Meule de Foin.

Martina s'est liée d'amitié avec AE qui pour sa part a élu domicile dans un tonneau posé sur la terrasse des vieux. Le vieil A&O est tombé amoureux d'AE. Les deux vieilles mégères s'amourachent des charmes monstrueux d'Egg et de BM. L'irruption du groupe des vagueux menace de désagrégation l'univers tranquille des vieux.

Soir bordé d'or, publié en 1975, est le dernier livre achevé d'Arno Schmidt.

Tableau 7: les personnages des deux groupes sont réunis ici pour la première fois. Ils sont installés dans le « hall » de la maison et regardent la télé. Après la séance d'« abruitissement », ils finissent la soirée ensemble autour d'Eugen qui leur parlent de son auteur favori, Hackländer (tableau 8).

Au début du tableau, les séquences télé sont insérées entre les dialogues. Elles sont repérables au fait qu'elles sont en retrait par rapport aux dialogues et que leur interlignage est simple (par rapport à celui des dialogues; traduit typographiquement : le corps est inférieur).

Lorsque la page est divisée en deux parties pour la première fois, on a déjà « vu » quatre séquences : la publicité, les infos, un reportage sur le féminisme, un autre sur un « $m\frac{U}{a}$ ssichall » ; et entendu les commentaires féroces des trois vieux « nostalgiques de la culture », dépassés par les jeunes contestataires et radicaux montrés à l'écran : « Et tous de se livrer à toutes sortes de glosettes rapides (et souvent fausses). » Curieusement Egg et Bastard Mar-

 wenne (BM) ne donnent aucun commentaire devant le spectacle télévisé de leurs semblables.

Les sujets et les plans de ces séquences sont séparés les uns des autres par des barres obliques. Le ton sarcastique avec

lequel elles sont rapportées indique bien que le narrateur adhère aux récriminations des trois vieux.

La 5° séquence est repoussée dans la moitié gauche de la page au moment où Olmers, excédé par la séquence music-hall précédente et la réflexion de BM sur « vos macrosirènes décaties! » lâche à l'intention de Martina un « Baisse un peu cette merde », puis se met à lire à voix haute une lettre de Wilhelm Heinse

sur l'opera seria et les castrats « tandis que sur la vitre s'agitent, presque muettes, les petites nouveautés ». L'interlignage double à droite est celui des dialogues et indique donc qu'Olmers lit à voix haute.

Ici la partition de la page permet de rendre compte d'une situation comparable à celle que tout le monde a déjà expérimentée : le téléphone sonne alors qu'on est captivé par « les petites nouveautés », on baisse le son mais on continue de regarder les images tandis qu'on entend son correspondant.

Il y a bien sûr le choix de l'auteur de mettre en parallèle cette lettre de l'auteur du très sensuel Ardinghello (un grand roman du «Sturm und Drang ») et le quotidien médiatisé de l'écran. En apparence la lettre à droite décrit un ravissement que nous ne connaîtrons jamais, un plaisir passé (bien que le récent Farinelli...), tandis que les images défilant à gauche représentent la «barbarie», la décomposition du monde contemporain. Mais à bien y regarder les excès montrés à la télé ne sont nullement pires que l'acte barbare consistant à castrer un jeune garçon afin de satisfaire la « gourmandise auriculaire » de quelques-uns. La citation d'Olmers est connotée : l'auteur fut un romancier à scandale et son lecteur est notoirement un « vieux lézard libidineux qui ne lit que du "good unclean and fun" ». L'intérêt pour les castrats n'est pas innocent, tandis que la manière dont sont rapportées et exagérées jusqu'au grotesque les «images du monde» montre une gourmandise presque jubilatoire du « narrateur ».

Le « pur esprit, il est sa propre flamme » en bas de page est submergé par les résultats de football, et plus spécialement par les champions luxembourgeois contre Liverpool, qui redonnent sur la page suivante à l'image télé toute la largeur de la page – ceci non sans lancer un clin d'œil à Heinse : ce sont « les têtes de six Stürmer et Dränger collés à un ballon » qui coupent le sifflet à l'amateur d'opera seria (Stürmer signifie aussi « attaquants »).

coupe les 2 pouces à tous les nouveaux-nés mâles !' -?-; une revendication herstoriquement fondée ; une loi promulguée pendant la guerre des Denoiselles en Bohême !' (et la cavalière recueillit un grand nombr d'applaudissements : ````), / Et pour conclure ; des étudiantes - petites oies à chapeaux cloches, lunettées à cartablées - courant bravement après la réussite)

OLMERS (baillant): " - et qui dans le meilleur des cas consiste en un 'Doctorat!'. (Et pendant ce temps-là, ça sent le brûlé dans toutes les cuisines du Saint Empire romain.)."('Le droit à une éducation supérieure (& à des titres)'?):" Chance et subterfuge des lettrés, chère petite soeur. 'Rien de plus idiot que des spécialistes' a dit l'autre. - Adolescent, j'avais conçu une utopie où les hommes et les femmes vivraient et habiteraient séparément; (c'était pas si bête que ça...)."

EUGEN: " Considéré d'un point de vue militaire ? : de toute manière la plupart des femmes ont la gâchette refoulée; et quand la boucherie commence, elles sont beaucoup plus fanatiques et cruelles que les hommes. Il y avait des femmes russes, du style 'Tania la guerilla', tu sais - qui châtraient plus vite que le plus adroit des bouchers. -(?)-: Oui oui; avec leurs histoires d'émancipation elles scient de leurs propres mains la branche sur laquelle elles trônaient sans autre souci que de se faire adorer par nous (à l'excès) : The princess and the Plumber."; (il tire phlegmatiquement sur son cigare).

et même MARTINA ('simple come colomb'):" Moi je préfère de loin me faire choyer et protéger, et lézarder à la maison : l'homme n'a qu'à travailler; moi pendant ce temps je lis et j'écoute de la musique : ça c'est de l'épanouissement de soi, bien plus que ces pauvres boudins auxquels on a fait croire que ce serait mieux à l'usine."

GRETE: "E-videmment : quand les corbeaux croassent faut que les moineaux piaillent ! - 'Oh! regarde : jolfif !... (? - :une sorte de massic-hall. Avec des décors qui ont di engloutri des centaines de mille, si ce n'est plus.../ Et ce vacarmé! : des atars de la variété à vocation de figurants d'opérette qui n'ont pas écouté la voix de la nature. Malodies bassonnées :'I wonder if it's really true, that you are only paint' ce qui du noins ne concernait pas la rôlesse principale, et qui, à part une chaînette en or autour des hanches, n'avait pas grand-chôse de plus sur le corps, (le médaillon qui y pendait n'en recuvrait qu'i fraction): angelus in penna, pede ladro, voce gehenna. Et le petit choeur derrière qui tapait dans les mains comme s'il n'existait plus d'autres instruments de musique; ('Volk Lore'; c'était à la node de le prononcer comme ça; (surtout chez les gens qui aprèe s'en allaient voter pour le 'Hobur Parti'.) La face cachée de l'Allemagne. Et le public, où les 9 à 17 ans prédominaient, entrait en délire.)

ALO (à Martins - (qui a aussi sautillé sur son postérieur; elle tend les mains à la ronde, réclamant de l'enthousiasme:?!) :"Oui oui; quand Tito Schipa chantait Massenet ou Donizetti, même ses plus célèbres collègues l'écoutaient attentivement."

MARTINA (faisant la moue): " Oh vous, avec vos macrosirènes décaties ! (je sais bien ce qu'il va me servir : 'Renata Tebaldi'. la 'Schwarzkopf', ou 'Joan Sutherland' ... (tout bas): "...il est toque exactement pareil ... '

sur quoi GRETE (qui lui interdit de parler ainsi. Puis, toutefois): "Oh, pour des ténors vraiment éblouissants ? Leopold Simoneau: ou Jan van Kesteren..."

OLMERS (avec passion): "Quand on pense que certains registres de voix, sans doute les plus beaux & mystérieux, sont perdus à tout jamais 🛮 : combien d'opéras ont été écrits pour les castrats...(?)-: bah, qu'en savez-vous ? Un artiste à part entière comme WILHELM HEINSE a écrit - un instant, je vais vous le lire..."(il se déplie, sec & léger; et va chercher le petit volume des lettres de HEINSE./d M): "Baisse un peu cette merde -";(il lit: -/tandis que sur la vitre s'agitent, presque muet-

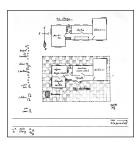
tes, les petites nouveautés): 'Les fruits de l'anti-autoritarisme' : image d'un père qui s'excuse auprès de ses enfants de 3 et 4 ans de les avoir fait attendre en s'entretenant aussi longtemps a-vec un écrivain oblèbre. / Une nouvelle bande de gamins de 8-9 ans s'est établie à Berlinjavec un capitalmejet vec un ácrivain célèbre. / Une nouvelle bande de gamine et e8-9 ans s'est établie à Berlin;avec un capitaine;et des maftresses du même âge. Les conditions d'admission? ravoir poignardé son père avec une brochette du barbecue et avoir couché avec sa mère. *Le flatus, un privilège des adultes ? : on a définitivement rospu avec cela; (la démonstration suit aussitôt) Le membre le plus intéressant de la bande est la fille d'un de ces trafiquants de vies humaines, riche à millions, (aide les habitants de la RDA à traverser les chapps de mines);elle a passé un a RDA à traverser les chapps de mines);elle la kidnappent;et, pour lors, elle extorque à papa un biffeton après l'autre; qu'elle claque ensuite avec les autres - avec une assurance qui fait froid dans le dos, elle commence un strip en faisant tournoyer ses nattes. /Hé oui, c'est mauvais signe quand quelqu'un a la jeunesse de son ôté, 'lidéal serait qu'un jour l'école se dissolve d'elle-même;et que les parents, les oncles et les tantes deviennent les éducaturs des enfants ('AUER-BACH)/Non : alors plutôt le raz-de-marés à Emden sur la côte de la ser du Nord : un cinettère avait été inondé et les cercueils flottaient un peu partout./Eruption du votzlicoit/(mais seulenent 60 corts - décli genéral du monds : nême les treablements de terre ne valent plus rien;anne même parler des inondations théostrophales)./Il existe depuis longtemps au Damemark des maga-

'Rien que pour l'opera seria ils ont 2 castrats; le premier, et l'un des meilleurs de l'Italie, c'est Pacchierotti. J'avais toujours considéré ces infortunées victimes de la gourmandise auriculaire comme de simples instruments jouant tout seuls; mais sa virtuosité et sa passion m'ont souvent fait oublier qu'il en fût un, et souvent j'eus dans mon creille ravie :'O benedetto il coltello, che t'a tagliato li coglioni. Il est tout bonnement impossible d'ouir voix plus suave; sa constantia est de haut vol; l'art et le naturel du phrasé de cet homme ou demi-homme dépassent l'entendement; on dira ce qu'on veut: aucune femme n'a des cordes vocales aussi pures, aussi parfaites, et une telle poitrine ! Il y a une force et une retenue dans le ton qui submergent l'âme et l'entraînent comme un fleuve.../Et dans le nouvel opéra, 'Giuli Sabino', dont la musique est de loin plus excellente que dans le précédent,Pacchierotti justement souleva un enthousiasme sans borne : jamais je n'avais entendu un chant exprimant mieux la passion ! - Imagine un lieu consacré dans un bois fleuri aux senteurs printanières : y chante le plus amoureux des rossignols, et seul le ru cristallin coule son murmure sur ses petits cailloux; tout le reste, transporté d'extase, s'est tu pour prêter l' plus rien;sans mêse parler des inondations thécatrophalea),/11 existe depuis longtemps au Damemark des magasins qui ont un serrevice de nuiti/Fondation d'une association d'hernaphrodites, "Teriesias & Co'/Importations de bois vénusien, radeau sidéral, un schlitt planétions de bois vénusien, radeau sidéral, un schlitt planétaire racronômé à l'autre, (belle girouette sur le dernier mât)./L'inévitable éléphant à qui on pose une dent
en or /les Japonats n'ont pas sligné de footballeurs et
de patineurs;sais ont gagné une fois de plus le tournoi
international de gymastique : leur style vient de Jesso. - Et voici les résultats de la Coupe d'Europe de
Pootball : SEMSATIONEL : !Liverpool n'a pas pudn'a pas
su gagner contre les champions luxenbourgeoia, 'Jeunesse'
bourdonnement de la bruté; pur esprit, il est aa propre flamme.' oreille : et ce n'est la qu'une pâle image du parterre, des loges, de l'orchestre et de Pacchierotti; une nature morte comparée à ce sommet d'humanité où la beauté s'allie au plaisir et où le coeur altier et l'esprit triomphent de la bassesse. Quand ce P. fait sourdre autour de lui les accents de son âme,il semble être un ange descendu du ciel pour faire le bonheur des mortels. Au lieu qu'il lui manque quelque chose, il a le bénéfice d'être débarrassé du hurlement et du

La première «fenêtre » en haut à droite est un véritable micro-récit. Alors qu'Eugen commence à disserter sur l'anthropomorphisation des objets chez Hackländer, cette fenêtre introduit un interlude plaisant qui reprend le motif évoqué dans la conversation précédente qui portait sur « les instantanés de votre inconscient » que certains des personnages auraient découverts sur le carrelage des toilettes : « L'illustration de vos préoccupations subliminales du moment : un instantané de votre inconscient. Ou pour parler plus grossièrement : vous y découvrez ce à quoi vous êtes en train de penser... »

Pour en goûter le sel, il faut bien sûr avoir lu ce qui précède mais aussi savoir que LUI est Martin, le « boy rêvé » de Martina.

Cet aparté entre Martina, Grete et AE a lieu sans que la conversation ou plutôt la dispute entre Eugen et Egg soit interrompue et même sans doute sans qu'ils en prennent note, absorbés dans leur discussion.



Martina se lève, va aux toilettes puis revient. Le temps de l'action est ici résumé: la longueur de la fenêtre ne correspond pas au temps « réel » commandé par la conversation. Elle ressemble plutôt à un

Witz, à une pointe de la discussion précédente. La simultanéité au niveau du temps figuré du récit est effective mais son rendu graphique implique une accélération.

Le lecteur de 1996 ne peut évidemment s'empêcher de voir là une analogie avec les petites fenêtres s'inscrivant à la demande du spectateur dans le coin de l'écran télé et permettant de voir « ce qui se passe sur telle ou telle autre chaîne », sans manquer quoi que ce soit de la chaîne choisie en premier. Les deux autres fenêtres (la 2° se continue sur la page suivante) donnent à lire des citations. L'une illustre les propos d'Eugen sur Hackländer, est un exemple auquel il se réfère; l'autre ceux d'A&O sur les homophonies et la capacité qu'a un écrivain de les percevoir et d'en user.

Leur insertion dans la logique du récit pose problème : s'agit-il d'un livre qu'on fait circuler à la ronde, ouvert à la page qu'on nous montre? Aucune indication du narrateur ne va dans ce sens. Est-ce un texte lu à voix haute comme celui précédemment sur l'opera seria? Aucune indication non plus, de surcroît l'interlignage est simple. Est-ce que toutes les personnes présentes se sont rassemblées derrière Eugen par exemple et lisent le texte avec nous par-dessus son épaule? Pourtant aussi bien Eugen qu'A&O parlent comme si le texte était devant les yeux de tout le monde : et il l'est en effet, comme projeté sur un écran qui permet à tous de le lire simultanément. Les personnages du roman voient s'allumer devant eux une fenêtre-écran couverte d'une écriture pour le moins étrange qui a cette vertu remarquable de présenter la même image au lecteur du dedans (c'est-àdire les personnages du roman) et à ceux du dehors (à nous, les lecteurs de Soir). Lorsqu'ils ouvrent un livre la page se projette simultanément sur notre espace de lecture : on dirait de nos jours qu'ils nous « cliquent » un morceau de bibliothèque. Mais ne sommes-nous pas dans une « farce-féerie »?!

Ajoutons que pour l'économie du récit les lectures des personnages durant les trois jours que dure « l'action » ont autant d'importance que par exemple le fait qu'Olmers sortit à cinq heures. Ces inserts de citations forment, pointent un réseau de livres et donc d'auteurs qui parlent aussi bien que les protagonistes. Ainsi si l'on peut dire que W.F. Hackländer est un personnage du livre, il ne serait sans doute pas difficile de montrer qu'Eugen est pour une bonne part une émanation de l'œuvre proliférante de cet auteur.

bordé d'or 35.

EGG (offrant ses services): " - pensée primitive ?: 'animiste'... ?"

EUGEN (déclinant l'offre): "Ça serait pas vraiment original; en fait ils sont (trop) nombreux à faire ça - je vois que je n'ai pas été assez précis - personnifier les 'Nuages & les Vents'; représenter les saisons avec des 🚃 [igures allé-

goriques tel: "L'Autonne', rien de plus banal; il va de soi que HACKLÄNDE sait le faire aussi; du style: "Les étincelles s'échappent de la cheminée'. Ou encore: "L'Autonne, ce vieux garçon plein de bonne humeur, gentil, propret, dispensant des fruits, offrant des friandises, ce bon vivant qui à pleines mains aime à "Innandis tout ce qui set bon et cher, qui rit de bon coeur sême loraqu'on lui fait remarquer ses quelques dans ses pensées/AE; ? M: !(UUI,11 et puilles fanées; car malgré ses tempes déjà grisonnantes, il sait encore conter fleurette aux jolies jeunes filles et menacer les corsages par trop mollement lacks...'(

'Il en a un comme ça...!';(ele sontre en placent remoner à vous l'ire la masser...') je dois malheureusement renoncer à vous lire le passage dans son entier; il est long de 2 pages imprimées; c'est le début du

24ème chapitre du'Roman d'un Artiste'. Lisez-le et vous verrez comme c'est joli et bien écrit, comme cet homme était prédestiné à l'arrangement des 'cortèges' les plus exquis et qui était alors très prisés - qu'on pense à 'Henri le Vert' de KEL-LER : les chapitres 12-15 du 'Roman d'un Artiste' dépeignent des choses analogues)."

EGG (dépliant l'offre): "Mentalité typique de metteur en scène : toujours en avance sur leur mais de 15 iours (et surtout pas plus !)."

EUGEN: " Vous ne m'avez pas laissé terminer. Je pourrais encore vous citer des descriptions, comme celle du bec de gaz par exemple : 'Son visage a quelque chose de froid et d'austère; et cette flamme, quand on considère son teint livide, ses cheveux dressés sur la tête, qu'on l'entend partir en huées et en éternuements, etc. ' - c'est tiré de 'Histoires d'une Girouet-

(le vieux et le jeune s'observent un moment; *** p'siblement; ''JE SUIS BETE ?': TI ES BETE !';(et :'Vous êtes dans la maison d'un vieux bavard.')

EUGEN (non sans fierté): " Moi, je ne m'attarde pas à collection ner les faïences. -";(à A&O):" cette échelle graduée des anthropomorphismes correspond dans un domaine purement linguistique à la hiérarchie des étyms : les 'homonymes' (je sais, les étyms sont autres et même plus) du 1er et du 2ème degrés sont également saisissables par tous; on les héberge sans trop de problèmes, (même si on ne les utilise pas) on les laisse passer. Mais le jème et le 4cme degrés ne sont accessibles qu'aux paranolaques,(comme SCHREBER, ou FUHRMANN), et seuls les grands artistes, (-CARROLL et JOYCE) savent les manipuler. (: 'Faut-il le traduire par 'part d'héritage'?...

A&O (embrayant): " Tu me rappelles la quelque chose dont je voulais te faire part récemment : j'ai trouvé une remarque, concernant ton propos, qui ne date pas d'aujourd'hui, mais qui semble montrer que son auteur avait pleinement maîtrisé la technique en question; et qui plus est - elle émane d'un grand philologue qui était aussi un écrivain amusant et un traducteur célèbre : JOHANN DAVOD MICHAELIS;il s'agit de sa discussion du psaume 16 dans son 'Collège critique/les trois psaumes majeurs de Christ' qui date de 1759, et plus particulièrement du verset 5;où le mot hébreu 'Chelek' peut aussi bien signifier le'mets' le 'repas' que la 'part d'héritage'...(?):on y parle du prêtre qui doit se nourrir de l'autel du Seigneur, et doit savourer ce qui est

par exemple: 'Son visage a quelque chose de froid et d'austère, et cette flamme, quand on considere son tenn liviue, etc. veux dressés sur la tête, qu'on l'entend partir en huées et en éternuements, etc.' - c'est tiré de 'Histoires d'une Girouette', un texte particulèrement intéressant pour notre sujet. - Non; jete, and the partir de la control peu près ainsi : nous les gens normanx, nous ne nous entendons que sur des rain l'austère de gens normanx, nous ne nous entendons que sur desgré HACKLANDER, lui, a réussi à percevoir et à traduire ceux du Jème et du 4ême degré - car celui-ci, un extrait de son 'Eugen Stillfried' un roman pas mal d'ailleurs, n'est bien sûr pas le seul, (j'en profite pour vous signaler au passage une autre de ses particularités : ses longs romans ne sont jusais divisés en 'livres' - dans 'Jour et nuit' ce sont des 'heures'; dans la 'Girouette' des 'coups de vent' - mais d'un mi but à l'autre en chapitres : son 'Stillfried' en a 60;'Le Nouveau Don Quichotte' 64;'Le Roman d'un Artiste' 60,etc.)...:?"

car EGO (le flexible):" Il n'en ressort pas moins que leur contenue exalte invariablement les bienfaits de la classe moyenne; (ce qui à nos yeux veut dire : que cela foursille d'idoles à demi brisées)."(En demin, comme la plupart des seble blanc, lui font des signes en comme le de tout se les vieilles routes qui vêtue de sable blanc, lui font des signes en comme le foursille d'idoles à demi brisées)."(En que cola restrainement le journe, and pas de restraine de la littérature !) - ils m'ont joué exité de comme leur relations sont cordiales...C'est un genre de télâgraphe naturel; regardée de vient les counseleurs relations sont cordiales...C'est un genre de télâgraphe naturel; regardez ! Voilà déjd qu' u'ils se touchent, qu'ils courent dans tous les sens, e'entremêtier, se croisent et partent dans tous les sens que peur de la littérature !) - ils m'ont joué experience de télâgraphe naturel; regardez ! Voilà déjd qu' u'ils se touchent, qu'ils courent dans tous les sens que peu de la colline en co il ne manqua pas de regarder derrière lui en écarquilant les yeux et quand, vraiseonlàblement aux alemtours de minuit, en bas il rencontra son vieux camarede qui le ordise perpendiculairement, ils durent
s'assecir l'um à côté de l'autre et se raconter ce qui
ils avaient vu et entendu...et loraqu'ils eurent assex
bavardé et qu'ils furent reposés, chacun des bras du
carrefour s'éclipsa...coururent enfin au village...et
rencontrèrent même en fin de course la grand-route où l'on jugeait le meurtrier qui se retourna épouvanté... (EUGEN STILLFRIED, chap. 32)

(i 'Faut-il le traduire par 'part d'héritage'?...C'est ainsi qu'on l'entend communément et les DXI. la Vulgate d'érôme et les la VI. la Vulgate d'érôme et les la VI. la Vulgate de nourriture et c'est ce que choisit i ci GEIER...Je crois en fait, que les deux eignifications furent dans l'éme du poète, et nous vérifierons par nous-mêmes qu'un mot qui tolère deux sens différents dans un même contexte, nous l'utilisons dans une certaine mesure doublement : à savoir, blen que tout d'abord nous ne lui en donnions qu'un seul, l'autre toutefois nous vient à l'esprit et nous donne l'occasion d'une nouvelle pensée! - en note - la régle de l'hermémeutique qui veut qu'il n'y aft qu'une seule signification par mot, devra donc souffrir ici une restriction que, toute personne prétant attention à es paroles justifiera par des exemples qu'elle aura trouvés en elle-même :

bordé d'or 47

je mon jardinet, alors qu'en rimes je dois sertir les derniers transports de l'année ?/Ainsi chez moi, je reste assis. toujours, qu'il pleuve ou que le soleil brille, jusqu'à ce que l'hiver m'enveloppe dans sa toile de flocons./Et quand en hiver, dans un rayon de soleil, un papillon voyez errer, dites-vous bien que c'est mon âme, et ouvrez promptement./ Ou si wous voulez me voir dans mon cocon -:en ville ne puis aller; venez donc chez moi, à la campagne !' - Moi aussi j'en ai terminé avec l'espace; - bientôt avec le temps aussi : plus de temps, plus de crainte; plus d'espace, plus de re-

ANN'EV! (lente ascension du front, des yeux, de la bouche. Elle, jaune-grise égarée, regarde fixement/lui, cheveux gris-cendré, peau brun-rouge): " Toi aussi tu en es un des enfers ? -";(ténébreuse):"Qui me voit, me moque;tous sont bouche béc et hochent la tête : alors que moi j'aimerais compter mes ossements: eux, ils ne me quittent pas du regard et en moi voient leur propre plaisir."(Elle se retourne pour saisir une clochette en paille qu'elle fait sonner vigoureusement(le bruit d'une boîte d'allumettes plutôt) : !: ?- paraissant un peu plus calme): "Ah oui; (je ne savais pas : si c'était toi ou everyone-else). Le feuillage part en voyage - tout ce cortège devant mon front : cela m'intrigue fort." (Elle hat de sea lourds cils, mignonnement arqués; la bouche au dieu confus, pro fonde des lèvres, grêle de langue, a un petit sourire forcé): "On peut le faire aussi avec la lucarne des sorcières;"(eh bien: mettre à l'épreuve les images qui surgissent, comme tout a l'heure avec la clochette); " son forme une netite boucle ronde avec un brin d'herbe. On le passe dans la bouche pour l'enduire d'une fine membrane de salive -"(elle le fait : 'o'-): "On met quelques gouttes d'euphorbe(lait de louve) dessus; et la voilà qui étincelle de toutes les couleurs de l' arc-en-ciel - et quand on regarde à travers on voit alors les choses sous leur véritable aspect; (l'avenir aussi; mais si la petite peau s'évanouit par trois fois, c'est que le destin ne veut pas répondre)". (La magicienne au lent parler. Everyone-Eve, figure cocasse, engloutie au fin fond de sa nudité. Soudain les yeux se font mocueurs); " Tu yeux que i'essaie ? -"; (elle le fait. - Sa bouche s'arrondit joliment, lèvres frémissantes. Puis elle appuie son front contre son genou et pouffe de rire. Relève les yeux d'un air confus; (et dissimule le brin sous la cuisse.))

AAO (Voisin & Voisine. (Out sait or outelle a vu ?)): "Avez-vous trouvé ce que vous cherchiez dans le GRANVILLE ?"

ANN'EV'(elle farfouille aussitôt derrière elle;et en sort 3 livres. En ouvre 2**m** ;(qui chacun avait 1 de ses cheveux de sorcière en guise de marque-page)): "Là, en haut : qui habite dans cette maison ?"(Ou encore dans l'album 'Dublin', 'Musée généalogique',p.35): "d qui appartient cette bicyclette

abandonnée ? -(?):oh, si je me concentrais, je parviendrais à le savoir : j'ai le don de voir les choses cachées !"

AtO (mon Dieu, avec un osil bien

Ato (mon Dieu, avec un osil bien

myope, cela marche aussi;)'si été moimême le forgeron de maintes illusions, et j'ai eu moi aussi mes heures d'orgueil, non loin de More):

The control of the mainte façon pour

Manual l'entendement in una mainte de l'est enthouosiasmé de mainte façon pour "Pendant une courte période j'ai visité le monde - et il me paraît de plus en plus vraisemblable que 'l'es-que chose nouvelle une prit' n'a guère plus d'importance que, disons, cette fleur de suresu."

(on trouve déjà ça dans la 'Comète' de JEAN PA-UL où le héros voudrait entrer dans des dessins de maisons, parler avec d'innombrables objets, on ne devrait pas man-quer de trouver à cha-

gle aigu avec son ventre ! Et le scrotum de cheval : c'est la chose qui en mon cas conviendrait; fondant sur toi. tel un homme désarmé !"; (elle brosse le gilet de son époux, tout en fredonnant sur un air de valse: ' c'est pas tous les jours qu'on trouve un cocher comme ça...!)

ASTA (se gratte le tibia - qui rend un bruit de planche mal rabotée ! - elle fait quelques pas mine de rien pour que l'avant de la maison lui soit...?-.- Puis): " Quelques sandwiches pour nos hommes aujourd'hui, hein ?:histoire de ne nas perdre les bonnes habitudes. (Ou est-ce ou'on fait jour gras ? :bien.).";(incitée par Grete,elle poursuit): "Se faire rustiquer par un comme ça, ga doit être comme avec un ours !; (Tss,des mâchoires d'étau limeur!) En tout cas pare-toi de ta garniture vert câpre : soutien-gorge à ouvrir sur le devant. alin dégrafable dans l'entrequisses.) -: -": (elle désigne du menton): "Regarde voir par là. -"

GRETE (lorgne vers le tonneau:?-): "Ça alòrs, c'est le clou de la saison ! Ce hareng de la mi-carême; ni tétine, ni jambonsen haut ca a plein de croûtes et de pellicules:les côtes? on peut jouer du piano dessus(et ce.qu'il y a au-dessous n'est certainement pas très catholique!);ce fondement de phtisique avec ses fesses affaissées - :et ca se conduit comme une vierge descendue du ciel et condamnée à passer un petit moment sur terre !-":(de plus en plus haineuse): " Comme ils s'encensent ! Item le grand homme remarquable s'échinant pour l'impressionner, certainement qu'il fait le spirituel, ce vieux toqué : et ne voilà-t-il pas qu'il a de nouveau sorti son porte-monnaie ?!"

ASTA (:?-non;c't un livre): "Mais celle-la elle sait y faire ! A la voir on dirait qu'elle est prête à se faire enterrer vive avec lui. Et ces simagrées; t'as vu comme son cou se tord, comme ses yeux se révulsent : on dirait ces possédés dans la Bible !Comment peut-on s'amourager d'une pareille créature qu'a même pas de poitrine, de cette mixture de vent, de fiel

GRETE : " Oh, t'en fais pas, elle a encore assez de ressources pour mener un type par le bout du...! (Regarde, la elle tremblote comme une vierge, alors qu'elle a eu plus d'hommes que la femelle de Bath (). Elle se bronze devant lui, cette Lazzarona, comme si notre cher soleil venait tout juste de la faire éclore de son oeuf; jambes écartées et se grattant la puesta; (et si tu regardes bien : sa moule s'entrebâille volontiers:tous les doigts sont bons pour cette saletés!)"

ASTA (quoi qu'il en soit); " Je m'instruis volontiers. Et cette vierge numide sait sourire comme un esprit malfaisant. -(?): tu sais bien, mces regards de putains qui ont le nombril à l'air; et avec ça, ces pieux roucoulements :il ne faut pas sous-estimer ces paroles bien enrobées qu'elle vous sert, (surtout avec nos vieux lascars de littérateurs : ils me font vraiment bittié !). -";(préoccupée):" Ah! que j'aimerais savoir tomber à ses pieds comme une serpillière. -"

GRETE: " Ça lui en boucherait assurément un coin. A ce cinglé d'A&O !;hunting after this brown-&-yellow devil !";(elle arrache la tête blonde-bouclue d'un dablia: : "Vas-v comprendre quelque chose aux hommes ! qui, l'un comme l'autre, sont tous capables d'aller ramasser dans le caniveau la première morveuse venue et ils se figurent avoir trouvé la leur ipierreuse

déal ?!";(elle montre du menton):"A ce compte-la, autant embrasser un tas de fumier ! - :?"

> (Asta se tourne machinalement vers la Meule de Foin : (Asks se tourne machinalement were in a waste up to h : I Homme Majeur, celui à la chère large gueule, au bracquemard de poney: un chéri de 10 pouces de long, roide du matin au soir.../cette petite pointe ne reste pas sans effet)

bordé d'or 48

(Et ta bouche est une mande rouge. (Son regard se pose sur sa nuque descend entre les épaules.Le derrière blême clair.) -(?)Un peu résigné:" 'Migration des âmes'? : il en va tout simplement du 'se souvenir-inconscient'-(qui est sans doute décisif dans les motifs qui déterminent les gens à y croire)- du fait que nous ('notre âme) avons effectivement été dans la peau de toutes sortes d'animaux - tuniciers, tarasques, pré et posthominiens - et en l'occurence à l'ère silurienne ou au crétacé."(Je suis un Evanndros:Toi daß du bewahret werdest vor dem bösen Weibe, vor der glatten Zunge der Auswärtigen, o Fili mi, custodi sermones mess | pour que ça dure plus longtemps -"

GRETE (c'est une situation radicalement différente): "Regarde voir nos 3 anorchistes ! : l'un n'y voit goutte; l'autre n'a qu'un seul oeuf; une feuille flétrie est encore plus rigide que les queues de ces 3-là : ce sont fontaines sans eau et nuages emportés par les tourbillons de vent, à qui la grisaille et l'obscurité des ténèbres sont réservés pour l'éternité'. "(Et à côté de ca, ce Vitking, tout à la fois juteux et raide:une expédition de 2 jours sous ta peau 🚛 👚 Elle défait son manteau d'alpags pour s'aérer.)

ASTA (acquiesce, sans changer de mine): "Celui-là, il atteindrait les cavernes inexplorées.les plus lointaines de notre intérieur .-Mais regarde, comme il y a va lentement pour lui parler : rien que

Zunge der Auswärtigen, o Fili mi, custodi sermones meos pour que ça dure plus longtemps "
et prascepts mea reconde tibi; for at the window of my house I looked through my casement and beheld among the simple ones,
considérépérire los jóvenes un mancebo, falto de entendimiento, el oual pasaba por la calle und trat daher auf dem Wege an ihrem
Hause, in der Nämmerung, am ähend des Tages, da es Nacht ward, und dann wieder in tiefsten Dunkel (wörtlich 'im Männchen, d.i.
in Augspfel der Nächt'; en la osouridad y tiniebla de la noche), and, lo, there met him a woman, with the attire of a harlot,
and subtile of heart, quietis impatiens, nec valens in domo consistere pedibus suis; nunc jour in plateis, nunc juxta andevant de toi pour te chercher et je t'ai trouvé: j'ai orné mon lit de couvertures, de tapis de fil d'Egypte, mein Bette habe ich in Gurten gehnaget, bunte Kartazzen von Reytsischem Cattun, j'ai parfuné an couche, aspersi cubile meum ayrrha, et aloc, et cinnacomo: viens ! environs-nous d'amour jusqu'au matin, come, let's take our fill of love, ven : embriaguémonos de
ancres hasta la mannan, at frumaur cupitis amplexbus domoc il lucescat dies. -(?)! Mann ist nicht zu Haus; ist weit verreiset, hat den Geldbeutel mit sich genommen, sacoum pecunia secum tulit; wird erst us Lauberhütten wieder da sein, il ne reviendra è la amison qu'à la nouvelle lune. Nindiolo con la mucha suavidad de sus palbane, obligide con la blandura de unus
labiossic redete so gelebrit, dall sie ihn einnehmen multejhe goeth after her, straightways, as an ox goeth to the slaughter, as
a fool to the correction of the stocke, wie die Pilege in die Spinnwebe, wie der Rirsch, bis der Pfell ihn die laber applitet,
access de sil de Dohna vielet, sams savoir que o'est au prix de la vie. Ahora pues, hijos, cidne, y estad atentos a las raaccess de sil, out and himuter fährt in des Todes Kamsern, viendbreux cous ceux qu'elle a kwés, alain by her : ihr Hauss sind Wege
zur Höllen, da man himuter fährt in des Todes Kamsern, viendbreux cous ce

A&O (se défendant d'un mouvement de la tête): "'Nous-au-nord' ?; nous revivons chaque année l'ère glaciaire:nous sommes des (in)humains d'une tout sutre sorte que les noirs-du-sud."(Fatalité de l'hiver : les soleils morts. Tempête & désolation. Des légions de flocons; (dont la plupart sont en panne!) Tout le temps porter des cendres.Certes): " De très-merveilleuses couleurs viendront avant l'enfer des glaces...?"

(car soudainat l'enfer des glaces...?"

(car soudain, elle montre le livre - toute transie dans l'air matinal, mignonne - ann'Evernité amen-/
?-: une petite araignée est apparue sur le tranche.-Elle presse le pas vers l'un des coins.Arrivée elle soulève son derridre:-et fait gioler
quelques aunos de fils, de longueur variable, tels
des jets d'eau -(qui d'ailleurs ne se touchent
pas ! restent à distance les uns des autres (une
charge électrique égale ?)) - se belancer de-ci
de-là -puis relie autre oux les tènes, aonter
dans les airs l') de-là -puis relier entre eux les ténus, monter dans les airs !-)

ANN'EV' (avec un faible sourire maladif): "Bon voyage - ";(et elle assiste aux événements de l'air; sous des arbres jaunissants, une intrigante esseulée, indolente, rêveuse, fait grésiller ses doigts frêles.)

A&O (toussotant avec précaution): "DARWIN, alors qu'il se trouvait sur le 'Beagle', à 100 kilomètres des côtes, les a vues tomber par milliers sur le bateau,"(le 1.11.1832;en mer,devant l'embouchure de La Plata): " Nous avons eu,il y a tout juste 15 jours, l' occasion de voir un spectacle, sans doute de la plus grande rareté : tôt le matin,les chaumes et les champs de luzerne étaient recouverts de 2 à 3 couches de toiles d'araignée; il y en avait tellement que les chats qui venaient de sortir, furent éblouis et eurent la tête toute encollée au point qu'ils préférèrent s'en retourner et qu'ils mirent longtemps à se débarbouiller le museau. Puis le soleil parut,il fit clair et chaudune belle journée comme celle d'aujourd'hui - puis, vers 9 heures, se mit à tomber une bourrasque de toiles d'araignée qui provenaient des couches supérieures de l'atmosphère. Ce n'étaient pas des fils isolés, mais

ASTA (poursuivant): "Ce minois de chamois avec ses nattes d'empoisonneuse; qui vous parle par-dessus l'épaule : et vous regarde d'entre ses cheveux jaunes comme une chouette engoncée dans son col de plumes."(Secouant la tête): "Et ce vieux causeur qui a les yeux rivés sur le brandon de paille de son tromblon, comme si c'était la première fois dans sa vie qu'il voyait ça. - Bah, laissons-le courir sa chance, non ?"

GRETE (véhémente): "Oui, s'il n'y avait pas l'argent(le très cher) ! - Tss, c'est incroyable, ce fils d'homme forniquerait vraiment avec n'importe quel enfant d'incube: (il n'y a rien à faire ils ont ca dans la maçonnerie). Jusqu'à 40 ans, ce sont encoré à peu près des êtres humains...(?):allez ! tu le sais aussi bien que moi : une femme mariée à un homme du même âge, doit se dire qu'à 45 ans elle se retrouvera avec un grand-père sur les bras, (et que l'appétit lui viendra pour son fils) : il faut que l'homme soit de 10 à 20 ans plus jeune; sinon une fois que la femme a passé la ménopause, et que les choses peuvent vraiment démarrer - ce vieux clito-gaga a le coeur vermoulu, et ne peut plus ! Mon vieux coquin de mari n'aura bientôt plus rien à envier aux eunuques."(Secouant la tête):"Pour hier, on avait programmé (et ça faisait longtemps, je t'assure) une séance de nuit.Mol, t'en fais pas, je lui aurais tenu le manche à balai; mais lui,qu'est-ce qu'il a fait? : 2,3 baisers pas du tout géni(t)aux;et pour ce qui est du reste? : celui qui vient en second après mon pouce le fait mieux ! ":(ah,toute fornication n'est jamais qu'une oeuvre inschevée I).

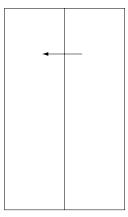
ASTA (approuvant): "Je suis ici la femme de ménage. Pour l'expiation de mes péchés. Et si déjà je dois mettre les chemisettes de ces vieux satyres,(?:mi-enfants,mi-faunes impuissants),dans la machine å laver : derrière les empreintes des manuel pets, devant celle de rus tres refroidis - le Diable sait, comment ils arrivent à les produire, (le pendouillard, le maussade d'A&O). Sans même parler d'Olmers dont les lectures font véritablement injure au cerveau humain : te déboutonner la culotte, le bougre appelle ça 'honorer la beauté'!;(sûr que chez lui où les vents intestinaux font jouer de la castagnette à ses vieilles noix, il n'y a plus grand-chose à voir)."

GRETE (sans parler de la 'fidélité' !): "Vaut mieux miser sur les

Pages précédentes

Le tableau 13 propose un premier exemple de dialogues en diptyque.

La scène est sur la terrasse de la maison, donc côté N. (voir le plan de la maison). A gauche le tonneau (qui sert de logis à AE, la Diogénesse, habitant provisoirement dans l'entre-deux, entre la Meule de Foin de la horde et la demeure des « seigneurs de la pantoufle ») devant lequel s'en-



« côté Ouest de la maison », Grete et Asta, dehors, à des tâches ménagères.

AE et A&O, absorbés par leur conversation mystico-amoureuse, ne prennent pas note

par leur conversation mystico-amoureuse, ne prennent pas note de la présence des deux mégères, ne savent sans doute pas que celles-ci les observent par intermittence en se postant à l'angle NO de la maison.

tretiennent AE et

A&O. A droite le



Grete et Asta vantent les appas de l'avant-garde de la horde (Egg et BM) qu'elles peuvent apercevoir sur la Meule de Foin en se postant à l'angle SO, dégoisent sur les

trois vieux puis lancent des commentaires fielleux sur AE et A&O qu'elles lorgnent de temps à autre. Une fenêtre p. 46 à droite donne le titre complet et vieillot d'un « Dialogue au Royaume des Morts » qui marque l'aspect inquiétant des mégères. P. 47 leurs imprécations visent directement AE et A&O. Mais ces derniers dans le volet gauche sont

protégés par « la lucarne des sorcières » d'AE qui permet de démasquer les démons; le poème polyglotte p. 48 proféré par un A&O inspiré prend toute la largeur de la page, comme amplifié : et en effet il réduit au silence Asta et Grete, momentanément vaincues par la puissance de cette glossolalie biblique. Un rapport de forces s'installe entre deux mondes, entre les deux volets de la page : d'un côté un amour terrestre de deux êtres à la frontière de la mort (le tonneau = tombeau : tous deux sont malades du cœur) qui entrevoit la possibilité de se sublimer dans le Jardin des Délices d'où est venue AE (la fenêtre p. 47 indique la possibilité d'entrer dans une peinture), et de l'autre les deux sorcières désignées comme appartenant au royaume des morts, en rupture de ban et bientôt en partance avec la horde bussiliatesque.

Cette partition du tableau en deux volets force donc d'abord le lecteur à visualiser dans l'espace les deux groupes et à admettre la simultanéité de leurs paroles et agissements. Elle préfigure aussi la partition qui se fera au sein même de la maison : les deux mégères abandonneront les trois vieux.

Le point de vue du volet droit avec ses imprécations obscènes et infernales relativise, tourne en dérision l'amour « tendre et pur » du « vieux fou » pour la jeune AE. Il donne aussi des indications sur le comportement d'A&O et AE que les didascalies du volet gauche omettent. Ainsi ce dialogue comique du volet droit (p. 47): Grete: « et ne voilà-t-il pas qu'il a de nouveau sorti son porte-monnaie?! » Asta: « (: ? – non; c't livre) ». Un geste « mal vu » par Grete à cause de son esprit mal tourné mais aussi à cause de la distance entre l'angle NE et l'angle NO de la maison.

Pages suivantes

Diptyque au bord de l'étang.

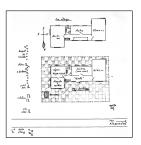
Deux groupes de dames : « mermaids et mastodontes, séparées ». A gauche : Martina et AE, puis A&O, Eugen et Olmers; à droite Asta et Grete, puis Egg et BM.

Tout le monde s'observe et se sait observé. Le groupe des vieux messieurs est même

muni d'instruments de voyeurs : « Eugen avec jumelles de campagne; Olmers avec appareil photo; A&O tout œil. »

Les deux groupes de

dames s'exhibent sciemment pour les messieurs; il v a concurrence entre elles, les remarques fusent des deux côtés. Lorsqu'elles disparaissent dans l'eau (p. 82) elles perdent la parole, conformément à la remarque d'A&O p. 40: « Oui, et si vous vous dissolviez dans l'eau?; si vous fondiez instantanément?: dans d'innomés processus? (jusqu'à ce qu'on vous récupère avec le langage). » S'en-



clenchent alors les conversations-commentaires des messieurs. A gauche : Olmers, A&O, Eugen ; à droite : Egg et BM.

Les deux groupes de dames s'observent « d'un volet à l'autre » et ont repéré les voyeurs cacochymes. Ces derniers « matent » aussi bien les deux jeunes filles que les deux matrones.

Le diptyque s'arrête quand les trois vieux s'éloignent (comme dans le triptyque p. 87 et suiv.). Ici aussi Olmers est muni d'un appareil photo.

A la fin du diptyque, Martina toute Ondine (volet gauche) revient vers la berge, s'exhibe pour A&O et repart dans l'étang. Grete de son côté, Vénus anadyomène, surgit et s'affale devant BM.

bordé d'or 82

me pas besoin de la badiner avant !(Je lui apprendrai le pas et chétive : as-tu senti comme elle puait de nouveau tout à de deux, moi.)"; (elle épie à travers ses poings la région en question; menaçante :! - (Et l'autre ?)): " Hé; la bête fait la lady : grosse & et les fesses tordues comme une cuisinière de pasteur. - Viens :on va les enjalouser:pour qu'on dise : c'est ici que sont les belles dames !!"

(Elle entre dans l'étang, wearing only a smile; toute vert câpre & brou de noix dans l'ombre des arbres./ Wollets, nagecires à cointillantes, Martina, ail her siender watery stores prepared, ne veut pas être en reste et a aussi un sein qui sieute; (1'Q' on se le dise!')./Praicheurs de demoiselles entourbillonnées d'ombre./(D'un autre côte; pourquoi les yeux de per-drix fersient-ils défaut à qui a du mamelon?)

and wondring fish in shining waters gaze - (DRYDEN!)

les 3 vieux./Eugen.roide.aur aes duras échasses fleuris-santes -(fleurir ?manquerati plus que çat)- un volume de RAKKAMBER lui dépassant de le poche (qu'il cité de temps à sutre: 'Sur le Rhin, su clair de lunerdans le Rhin quand il pleut i'. Il siffici un jour, dans les flots de la Nos selle.'/Olners s'est esparé de ses junelles,et, excité, lorgne tantôt par-ci tantôt par-lai: making stomachs at us ...'le ventre qui forjette sous le poids des michons'/(sur quoi Eugen:'Eh bien essaye voir toi de 'statoher un poids de 15 à 2c livres sur la poitrine !'/mais revenons-en à la péche aux nixes,...... 'Kiss Boule-de-Neige...des bourgeons plutôt compacts': "Tas vu,elles font exprés de nous éblouir :en faisant miroiter leure derrières mouil-lés !' : il vise les deux jeunes: -?

OLMERS (les juselles toujours collées aux yeux): "Qu'estce qu'elle a à frétiller & à criailler comme ça ? -";((?):ben ta Martina: ta fifille grassouillette & pubre leante. - ?. Il cite aussi pointilleux et versé dans l'art de l'emboutissage que le rci Salomon.)

vieux c'est le ven-tre ! Le cerveau est jeune, tout jeu-ne - alors pourquoi ne se souviendrait-on pas des jours an-ciens & glacés?'sueit sang the grene serene', toujours à la dérive)

| (: 'Cortaines - ... |
| (Tous font des yeux | ce ruisseau sont aux poissum | ce nui de mête dune bette ce que reserve les de meter particular de meter par frayeur de par tout le corps, qui ra vit tant certaines de nos jeunes fi les qu'elles ne se lassent plus de se baigner. HEINSE, Laidion : ca aussi ça pourrait être une explica-tion pour le BOSCH !)

OLMERS(restituant les jumelles; et mieux vaut s'éponger l front): "Ouf;le schamasch ne chôme pas - une douse brise serait des plus humables."; (il donne un cour de coude à A&O.qui ne p pe mot): "Alors, vieil Ondinoir ?Des jidépé pieins d'hapisucles? - A propos; sais-tu qu'une OLIVE SCHREINER a écrit en 1928 une 'Ondine'?"(évidemment tu le sais; mais):" C'était aussi la maftresse d'HAVELOCK ELLIS : on imagine ce qu'ils ont pu faire ensemble.ceux-la 12"

EUGEN (ben qu'ont-ils bien pu faire de spécial ?): "Elle, elle était une femme, (et donc un esprit spongieux; et lui il portait (du moins dans sa tête) l'uniforme du glandeur.";(d'un mouvement bref du menton vers l'autre côté): "Ma tolérance ne connaît pas de bornes."; (remuant les épaules): "Que dois-je fai re ?". (Il observe, la tête relativement vide, le majestueux der rière fané, là-bas: - soudain): "HACKLANDER a entièrement raisor sur ce point :les 'statues' ne sont pas faites pour notre climat; il écrit: 'La vue d'un de ces LESSING enneigés m'a toujours fait pitié - pour ne rien dire de ces jolis marbres nus (complétez avec 'popotins') - ?";(à A&O):"Où sont tes pensées?

(dwant see que celui-oi ait pu répondre, l'esu leur appor (dwant see que celui-oi ait pu répondre, l'esu leur appor te une jeune fille, with visage pale and greem. '! Ahoée !' (-Martina; à l'avenir on ajoutera 'de l'Etang')' ! Alors ? Quels sont les désirs de sa Ahoteur ?' [Feaux soyeuses,

ASTA (tirant derrière elle les longs seins qui sont en train de se dissoudre); " Carce encore verte rit bêtement, "; (la M): "poitrine sans caractère et même pas pleine. Poils d'orphaline devant le ventre : défaut d'intelligence & superfluité de filouterie."; (et quand ça parle, c'est plein de Glaiser aux boucles.)

l'heure, c'te upupa epops - il y avait de quoi attraper des cor-

nes au front !":((?):Mademoiselle ma soi-disant fille ?):" A cause de ce sale moineau de six stones ! : fiche signalétique:

lubrique & bête:sûr que celle-là ne se fera pas poignarder à

sa table de travail. (comme feu Archimède)."

(50 m plus loin le duo Egg-EM -(devant qui nagent presque exclusivement Grete & Asta)- on les conter ple avec des yeux de baise: ! -

BASTARD MARWENNE (le regard rivé au ressac de la poidrine): " Mash Allah, quel mollat !"; (quelle cuisse, quel gigot de tonnerre ! Il lui montre le vititeur des vagins :!)

ECG (complaisant): "Vrai-ment, les poportions alléchantes d'une You-know : 'Le dos est ce que la femme a de plus beau." (SCHEPER):"Certes, rien moins qu'un poids plume -

EM (brusque): "Regarde le sable là-bas : des empreintes corporelles de proconsuline ! Une créature dilatée et abdominalement belle! Tu n'es pas sans savoir que je ne me lie pas facilement avec une mortelle...(?):occupe-toi plutôt de ta tétonnière, de son hypertrophie fessière, et de son volcan éteint!

EGG (rétorquant avec enthousiasme): "Hah ! Ces longues jambes gris-clair & ce posteriora ! - :ce fondement sauvagement fendu:cette raie à pic.aussi étroite et escarpée ou'un passage des Abruzzes : et devant, la grisaille de ce pan de lande désolée:Là, un sentier $\frac{\text{digit}}{\text{lingu}}$ al te mène à travers les boucles cucurbitines vers... -"

(Asta dérive précisément de son côté;-;demi-érections ga-Name wire processed as no coefficient erections galantes, divers baticlages, rien n'est négligé pour l'accueilir, lépanous comme un sater !! -/four lui elle dénous rous tranquillement l'élorres soutien-gorge qui lui pées sur les dôtes auternales - ! /Egg. (la main aur ses deux youx): 'Ah ! - !, (et d'érectiliser de plus belle-)

EGG (revenant à lui): "O ses formes, quel récufort ! : vraiment ce qu'il faut pour l'egg."

MM (point de ca): " Vois : cette chairmante pision ! Ces hanches naïvement viandeuses, cette $\frac{bouche}{\emptyset}$ plantureuse flanquée de larges joues ; (probablement une dot de la mère)."; (avec dédain): " - et là-bas ces pis de matrone d'un pied et demi de long ?...", (qui ne font même pas ressort quand elle te serre?)

EGG (plaidant): "Ovales oblongs & combien baisables ! : pense un peu au temps qu'il faut pour en faire le tour. (ou pour aller de haut en bas... -"(hah,la revoilà drapée dans sa divine mouillerie. Il cite : 'Un 'marin' voguait sur l'étang en chantant...une blême lune d'eau flottait, non éclose,...elle sent son tendre calice s'enfler de désir - elle s'ouvre - ; quel éclat que son premier regard ! ...en l'extase de sa jeune floraison elle exhale vers lui l'haleine parfumée de son åme - il la salue d'un sourire...' - il sourit àasta, lui présentant ses respects de sa queue érigée. - Après qu'elle est passée, denouveau à EM): "Dans 'Les Amours héroiques' de ZIEGLER. sont conservés quelques fragments de la correspondance entre Adam & Eve; (amoureuse & en alexandrins) - :ne perds jamais de vue que j'aurai aussi à chanter cette tienne-affaire - alors tâche de faire des efforts.

BM (avec rudesse): " More bestiarum et pas un mot de plust contente-toi de préparer une ou deux rames de papier."(Croistu qu'il faille l'harnacher avec une selle anti-vents ? -Il

bordé d'or 83

chaudes, tour à tour brunes, jaunes, blanc bleuâtre, (la prantie des pieds blanc rougeâtre). Mais silence; her wat'ry image answers)

MARTIMA: " On wa juste faire un tour sur l'île en face.-"; (plus bas à A&O): "Regarde un peu par ici : je ne plonge pas pour le presier venu:..::-:-"; (her wanton azure arms,perpétrant un esclandre sans fin.)

<u>A&O</u> (me donnes-tu un cours de kneeology,ô Verdâtre ?):
"Mais soyez prudentes.";(et criez,s'il le faut:nous sommes lâ.

MARTINA (taquine): "No fear : ta chérie èvernelle, je ne la quitterai pas des yeux !"; (elle se jette sur le dos et steamerise à plein rendement: ": "...)./Question: où sont les bruits?)

porte ses pas vers celle qui débarque; irrévérencieusement, quoi que sans calotte : résolu le sac du jeunot !)

(Orete, dans sa pataude spiendeur de déesse, surgit: bouche nouillée; pied replet; le l'anchet suffocant. Trempée comme une soure, elle se pataplouffe sur son gros ventre; full of blood and guts; elle s'exclaffe coroulemment, jeon bas cerné de poils blonds), et hume le pétendant. Shamousas sur la chatte. Et voils qu'qu'ils se dénixent en plus. Une affaire assez boudinseque: spreté abdominale en chairs friponnes; conglutinations cellulitiques, qui simeraient être servées dans des bras; poupards moufflus, iepudiquement blance, tapis entre impériale é poitrine. Une bouche tapageus ex oudrait savoir, où c'est qu'elle va encore traf-ner aves son olesau de anheur ?". (Sab, laisse; les...)

(Les) vicus; s'éloignant très lentement, se souvennent de leurs 'établissements de bains'./A&O: 'Horner Moor' (près de Hambourg); le 'Pandorfer Sec' à Liegnitz, (où une pelote (petit format) de souvenire... (comment ? C' est important, mais faut se souvenir ? - (ah oui !)). /Olners : 'La baignade de la Queis', à Lauban. /Eugen ? -: diverses placines couvertes. (?) nonion ne peut pas se baigner en Norvège. Un lac de barrage, 'Goldtraum', en Silésie. Quelques rivières & étange.)/Et peut-être aussi les aquariums de l'enfant ?)

OLNESS (báillant vers l'étang): " Ras de vagues, heureusement; - cuah ! -";(derrière nous ?): " Le trépinnement de Rubensal ; le contrebandier à la queue de cheval : eh bien! si même lui a trouvé que c'était pouser un peu loin la bouffissure !" (faut dire que nous sommes des beautés déjà un peu mîres. Bas, rugisourid, à Ako): "Subtile entrés en adultère."

cependant qu'<u>EUCEN</u> (par-dessus l'épaule):" C'est vrai : HACKLÄYDER connaissait déjà les 'queues de yaks' - certainement des réminiscences proto-altaiques des Turcs."

OLMERS (il était temps! - A A40): "Dis voir, ta carte ancienne; avec les commentaires manuscrits, elle...: n'est-elle pas signée par un certain 'arpenteur Grete' ?"

A&O (très juste): 1848-49. Echelle: 1 pied de Hanovre * 200 verges, -(?)-: ben; environ 1: 3200."

(Grete,oeil enflammé-doduventrée, passe à côté d'eux en brandissant sa fragrande poitrine;(et ne manque pas à cette occasion de fro-trer chacun de ces messieurs avec Q & tétins): Place ! Madame arrive! <u>OLMERS</u> (aussitôt): "Pour l'amour de la vérité,dis-moi : à qUOI pensons-nous ? - Mais franchement :Eugen ?

EUCEN (serein & candide): "J'étais juste en train de fredonner la chanson de 'Vilja', "; (vous savez bien: de Léhar).

OLNERS (sans désemparer): "La chanson de 'will-ja'(='oui,je veux bien'): 'un chaaseur l'apergoit'-voyeur - 'au gars vint à l'esprit une chose singulière',on la connaît cêtte singularité.";(îl coquerigole,et continue en FREDEmant): "La fillette des rochers' - c'est assez clair. Et le chaaseur de rébondre aussitôt: will ja, on will ja, fille de la forêt : prendsmoi, je veux être ton bien-simé': 'Oh nais que me fais-tui';donc, Eugen: malade d'amour implore craintivement'." (à noi saintenant, continue-t-il enjoué, (par-delà le bien à le mol),...stop;peut-être qu'avec ça...Il sort le livre de sa poche, 'Le Feu' de d'ANNINZIO; l'ouvre au hassard, et lit): "Exerque 'fa come natura face in foco', DANTE - alors, rien qu'avec ça on a déjà 'fuck + tante' (fucker la tante). En outre le couple de héros s'appelle 'Stehlio'(stelio-lézard) et la 'Fosce rins - r;(il lit): 'ne sentez-vous pas...elle cajola son ani...quelqu'un de sensible comme vous...en un lieu si illustre, la salle du Grand Conseil': et vous avez là ce avec quoi nous nous sommes trouvés nez à nez tout à l'heure. A cela s'ajoute que, peu avant, Eugen & moi nous avions regardé le catalogue des Trois Suisses, section 'corsets & oulottes'; je me souviens avoir dit: 'quelle taille ? j'en sais rien; tout ce que je puis dire c'est qu'elle a un oul comme un cheval de brasserie'. - "(demandant à A60):" Alore ? : on prêtend être meilleur que les autres ? Libère ce pauvre 'Moi'; fioché dans le corset du 'Sur-Moi'; planté jusqu'au nombril dans l'éteng crasseux de l'Unconscient -"; (du pouce îl fait signe par-dessus l'épaule :-. - Allez, vas-y, nous sommes entre nous): "Je vais te chercher un volume de HERDER - quelque chose de très chaste...-" (Il disparaît dans la maison. - Et revient avec le petit volume cartonné noi; à étiquette verte : ! -)

A±O (je.../(:'On-me-cher-che-pas !')/...bon,d'accord. (Diable! je suts de nouveau tombé sur un de ces passages !)):" '...
nous sommes comme autant de Tantales plongés dans l'eau d'un fleuve où des ponmes papillonnent devant nos lèvres...':?"

OLMERS (requeilli): "Parfait!: exactement notre situation de tantôt à l'étang...bel acte manqué en perspective: allez!

ALO (reprenant son souffle d'un air dégou(t)té): - :'De quoi témoignent ces hésitations, sinon de <u>l'impuissance</u> de celui

qui écrit? Auxquelles il faut rattacher celles qui concernent le choix du mêtre : iambe, hexmetre, stance...' ""; (ouloui, j'

sais; pas la peine de me le disséquer: 'Iambe - jambe + eczéma + mêtre-stan (mettre dedans). Et je t'enveloppe le tout avec le

'choix du mêtre'): "Déballé et rembellé le paquet peut passer à la trappe. (Et les métanorphoses de l'Inconscient à de la langue ont été célébrées en bonne à due forme. - Sur la route il se retourne une dernière fois:? -;-(:revenez vite -))

Tableau 22

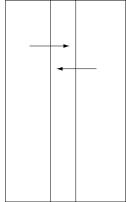
(bans le sillage des poissons sauvages : les jeunes filles nagent vers l'fle sur une ligne, their fluid bodies half dissolved in light -(?:méme pas 50 mètres;elles y seront dans un instant.)- (?:non;elles ont pied partout) - et déja se redressent dans l'eaujet patagent sur la petite langue de sable.(Tout une population de trembles se met aussitbi à bavarder - à propos de la vieite : viendra-t-il se dripper plus près ? Des saules susurrent des doutes,(mais font de beaux rideaux, 'joliment on dules',(OBL...).

MARTINA (1 peton dans l'eau,l'autre déjà sur la terre ferme, rend les honneurs à l'fle); " Le 'chenal' entre ses deux noitiés a tout au plus 1 mêtre de large, (et 30 om de profondeur -



Tableau 24: il nous est dit que Martina et AE se trouvent sur le toit de la maison (en hauteur donc); que les trois vieux sont sur la terrasse (donc au niveau du sol); ils se rassembleront tous les trois derrière la haie quand les deux matrones quittent ce poste d'observation pour descendre à la cave.

La scène du cortège du milieu est vue d'en haut par Martina et AE, cependant leur conversation figure dans la colonne de gauche.



The state of the s

a stony and

La même scène est vue d'en bas par Grete et Asta: leur conversation est rapportée dans la colonne de droite. Lorsqu'elles descendront un étage plus bas – dans la cave – elles seront remplacées dans la même colonne par les trois vieux.

Le lecteur voit le cortège défiler dans la colonne du milieu. Il a à sa disposition deux points de vue et les commentaires qui en découlent. La mise en page ne reproduit pas la situation des «voyeurs» dans l'espace (si elle le faisait cela impliquerait

que les deux groupes soient vis-à-vis l'un de l'autre avec le cortège défilant entre eux). Elle sert à donner les deux points de vue simultanément. Mais pour saisir et goûter le sel de ces points de vue il faut avoir pris connaissance du volet central qui rapporte le défilé («rapporte» n'implique pas bien sûr l'absence de « point de vue » dans la narration).

Le lecteur peut lire le cortège du milieu comme un film se déroulant devant lui, les colonnes latérales fonctionnant alors comme des sortes de haut-parleurs. Mais il faut qu'il garde à l'esprit, comme on le lui a indiqué dans les « chapeaux » des colonnes latérales, qu'à gauche il est « en haut » et qu'à droite il est « en bas ». Ce haut/bas pointe le caractère moral des interlocuteurs : Martina et AE, la vierge et la demi-déesse; les vieux, la vieillesse sans espoir, résignée; les deux femmes, mégères « sur le retour ».

Le lecteur ainsi amené sur le terrain moral ne fait aucune difficulté pour voir à gauche le point de vue « innocent » (les questions et exclamations de Martina) et à droite les hypocrisies et sarcasmes de ceux « qu'ont plus de moelle », de la vie défaite ou en voie de se défaire, qui n'est plus qu'accumulation de peines et de regrets.

Le Paradis et l'Enfer donc, le haut et le bas traduits par la gauche et la droite sur le triptyque de Jérôme Bosch où le panneau central du *Jardin des Délices* (le Royaume millénaire selon l'interprétation de Fraenger) est flanqué à gauche du Paradis, à droite de l'Enfer.

Le cortège dure le temps qu'Olmers le filme. D'ailleurs il semble « commandé » par Olmers et Eugen : il disparaît quand les vieux s'en détournent (*Eugen* : « Les va-nus-pieds passent, la syphilis reste » ; (il se tourne pesamment. Et d'un pas lourd retourne à la table)).

tous les saules creux : il appelle ça 'Dryadens Bryllup'.).

MARTINA (du menton): "Elle-là: joli pe-

honte d'être vue en chair & en corps.) A classer parmi les fakiresses qui menstruent volonta, "(Moi aussi d'ailleurs.)

MARTINA: "On dirait le dernier Grand-Ture - population étrangement homogène : dans une forêt ils vous effraieraient; (leur modele de coiffure, c'est l'aigrette du pissenlit,n'est-ce pas ?).";(ébahie par la nouvelle apparition): "Regarde voir ça 🛮 quelle démarche :il ferait rougir une dansusse du ventre ! Just like a fool; or changeling : drôle de race quand même !";(:voilé?)

ANN'EV: "Il se croit divinement beau; et se voile :pour pas que tous les hommes (ou même les dames!)s'amourachent de lui. - Son ami à ses côtés a une blessure qu'il exhibe volontiers : une balle lui a traversé le gland...(?): une épouse en colère.

(Elle donne des détails intéressants: à propos des habitations, des trouses (dans la terre) recouvertes de feuilles & de chaumes : les Possériens pour qui le pain est une friandise. Ils pratiquent la taille sacrementale de l'églantine. Par vent contraire ils es plument les poils publens et les laissent s'envoler, 'afin de se ménager la grâce des puissanté.')/Tels autres se réunisent en dormanti/un chouette de cérémonial amoureux : 'le méiange des vésenents', Et le 'raccommodage des trous' juste avant : on en réunit les bords et le 'bout' on le lie avec un fil; (pendant que l'homme se tient devant elle, un voil e motortile autour de la corne)). (?):Non; ils invoquent la racine de mauve[en inhelant des funige— (Elle donne des détails intéressants: sorme)).(?) Montile invoquent la racine de mauvei(en inhelant des funingations de ciguë verte & de saindoux
frais;(suit un duel symbolique ile méchant armé du bois d'un cerf.le bon d'
un crâne de cerf.)). Phifin, ce sont le
les fêves inoffensives : 'Carrying whiskey from east to west'. La 'Danne des
Mauveises Herbes': tous habillés de gerbes, (pour chasser les démons qui vous
guettent de partout);et après on casse
de moute de partout);et après on casse
de moute de partout;et après on casse
de un cour; les offests alles laisserons,
dans un premier temps;(ainsi 'l'épluchage du cour; javant c'était le make-up
de l'épouvante - n'en parlons plus;(un
comme qa il reste sur le carreau, livré
au vent & aux loups.))

MARTINA (pensive): "Comme elle rit & badine, cette engeance diabolique. - Tss, regarde : il la lâche plus, celle-là; "(sa poitrine menue et ses hanches et sa blanche peau) :" lui appose des baisers infâmants - Cela serait plus simable dans la lueur équivoque de la poésie.": (savagely romantic: (eh beh quand je ferai mon rapport a la Eremburge,ça fera une belle narration !)): "Pourquoi la désemmitouflée du derrière tient-elle un bouquet de fleurs fanées dans les mains ?"

aulante, les sourcils en broussaille. Un pissou de cheveur blonds. Jambées en long dans un jean qui se rebelle déjà que t lâ; (bien qu'elle n'essaie déjà que t lâ; (bien qu'elle n'essaie MARTIMA (du menton): "Bile-lâ: joli pe-déjà çà et lâ:(bien qu'elle n'essaie pas le moins du monde de se rendre sit cul !"(C'est un comme ça que je voudrais et si en plue il sentait bon, alors...) ANN'EV': "S'appelle 'Got & Margot'. (Refu-ncres pas gris jaune.) /2 longs san-raue de toile bleus, (Omphriewitsch ileu de naissance;on dirait plutôt qu'elle honte d'être vue en chair & en corps.) A - Wui Weil ! ; barbes de nuque & crinid-res de joue - entrent en scène en faisant la culpute : jusqu'à la pla-ce qu'on leur a assignée sur la teo-calli de foin. / One folle en petites culottes de soie invertie, (on recon-naissit néanmoins la valur annie), les pieds lacés à la moderne. Oreil-les dorées. Le vinage couveit les pau-tières rénusées d'argents) ibrace-let en similor. - Son ani l'accompa-re. habillé en home : longe cheveux post loc (isten qu'en remarquist les paupières rehausées d'argentes jirsee;
let en similor. - Son ami l'accompapre, habilé en house: longe cheveur
blond clair & col en dentelle; (ce
qui, à vrai dire, contraste singulière;
g ment avec le jambon volé qu'il transge. En house aux manières raffinées;
il passe en dissibulant son braquemart derrière sa cuisse. 'Othenio'
appel à l'house du gaz; (ce qu'il conlirre immédiatement à legs pamble ditius; et erre traits de son visse
in set un phellachute à son tendre
ani; (et simultanément le met en garde contre les 'femelles' des alentoures' 'Qu' en sort sain & sauf, plus
jamais n'y désire retourner !').'
Filles de CETO en marche : Ouculime à Blackfut Su, houquets de poils
de corbeaux aur le ventreilong with
love acquainted eyes. - Anuska & Cunégondette; sveltesse de Syptilitées,
re place de CETO en marche : Ouculime à Blackfut Su, houquets de poils
de corbeaux aur le ventreilong with
love acquainted eyes. - Anuska & Cunégondette; sveltesse de Syptilitées,
re place de l'en de conre duque SEXTies | Annal-Lies & Fhallous equainted eyes. - Anuska & Cunégondette; sveltesse de Syptilitées,
re place de l'en de care duque SEXTies | Annal-Lies & Fhallus- equait d'une pilesté franchesent
tropicale - leure garcone du moment
se laissent rouler d leur remontre
du haut de la Meule de Foin. - Etelka, (surnomsée 'wice upon a time', ('
hairs are on thy belly '!', 'strangers shall rejoice at thy chin !');
et Parjabita, le grand cochon de
lait blond, (plusieurs joure de autte
du haut de la Meule de Foin. - Etelka (aurnomsée 'wice upon a time', ('
hairs are on thy belly '!', 'strangers shall rejoice at thy chin !');
et Parjabita a grand cochon de
lait blond, (plusieurs joure de autte
du haut de la Meule de Foin. - Etelka (aurnomsée 'wice upon a time', ('
hairs are on thy belly '!', 'strangers and hall rejoice at thy chin !');
et en sur le devant l'une prile de son de server
du haut de la Meule de Foin. - Etelka (aurnomsée 'wice upon a time', ('
h remarquablement fort en paphiago-niem'); paré d'un bonnet a'un coute-las & d'une pipe./Des coupless Mi-trofan & Urice; lui une petite dase-jeanne de rhum en bandoulière, elle, un sachet de mélasse; le fils du li-bre phall avec la fille du plan in-cimé./Fuchard & Moblèrec des trafore m. Phochard & Noblewords refine-savates telement vrais qu'on dinat des initations; (c.-à-d des singes chassés du xoc; Couja & Ocujate; (ont déjà faut l'okap; à des bais maqués),/(n tandes? des accords de guitare dans son sillage? - :2 barbus pédalent; (chacun le soabre double de l'autre); sur le porte-bagues un petit siège avec une multi-veuvé de l'autre; les manues des l'autre des signes des bras des jambes à tous ceux qui pasent./lui, lià, au chapeau en polystyrème; c'est le sédecin de la bande. (Appartient à sa

GRETE(oui; bon): "Mais ils n'ont qu'à les éplucher eux-mêmes.- euh...descends voir avec moi à la cave : cette vieille bonbonne de brandy : nos becs-fins n'en picolent plus...-"

(Elles wont dans la maison tout en dis-(Elles vont dans la maior cutant./Les 3 vieux les remplacent sur-le-champ au poste d'observation derriè-re la haie. -:?-:?-)

OLMERS (la caméra sur l'oeil): "Ah! Ah! le lard est pas cher par ici !(Bon sang; pour retrouver un parc aussi giboyeux faudrait déjà louer un bordeaux entier...)"; (il prend une lentille spéciale longue: 2'-, 'Nill turbare Circ'Culus meus'- il flaire):

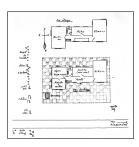
ment 'falé'): "A-t-on jamais vu regards plus anti-civiques que ceux de ces ermites de la forêt ?"(C'est tout un bohême ! Tss;on dirait qu'ils se complaisent à se fabriquer un ghetto):" Ils disent 'liberté' - et pensent ne plus devoir se laver ni se coiffer. (?):Penses-tu ! : ventre à l'air n'aime pas l'étude !"

A&O ('Goblin Market' précisément. Et un vacarme comme la mer sur la côte de Bohême) "Ce sont les 'Kalender' de Wieland que je vois là en chair & en os: "(bien qu'il paraisse risqué de porter un jugement sur l' aspect des gens par une telle chaleur. En

Page fendue ou deux volets pour le « flirt rance » Egg/Asta. Où l' « accouplement » n'est nullement « union ». Les manipulations réciproques sont décrites sur deux colonnes. A gauche les initiatives d'Egg, à droite les investigations et assauts d'Asta. Les deux narrations parallèles incluent de nombreux vrais et faux dialogues, c'est-à-dire de nombreuses citations (souvent) détournées.

La fenêtre à droite fait « rougir » une bien innocente notation de Fenimore Cooper.

Ici les colonnes indiquent certes la simultanéité des actions mais la ligne de séparation pointe aussi la retenue, le côté « examen prénuptial ». La « consummation » (et non « consommation ») totale, le sexfrayant mélange, n'aura lieu que dans le volet droit du tableau 33 (p. 124 et suiv.).



ASTA (reprenant : 'rude sourcil' ?):" Un pelage qu'il a sur les oeufs,ce gars-là : en amour il doit allier la vittesse $ext{dou} rac{c}{1}$ eur d'un rayon de lune : une bonne batte d'homme !" (Et quelle droidure ! Autre chose que les fantasmagories de nos sadiques séniles, qui te partent déjà dans la main : non; c'est cet épicentre-la qu'il te faut. - (?)- : allez donc !):"C'est pas eux qui nous feront peur ! T'as qu'à voir la Ø de cette Ann'Ev' : une effilochure jaune-gris !; (en comparaison la tienne est encore rosée & bien contournée !)."; (on va leur montrer ce que signifie 'l'endurance de la femme au foyer' : et que c'est loin d'être un rêve creux ! -(?): l'Olmers là-haut a de nouveau mis un genou en terre - faut espérer qu'un de ces jours il ne se relevera plus,ce vieux lecheur...): " - past ! -"; (elle se rappioche de Grete.)

(car une silhouette a longue tunique et à ceinture de corde fond sur elles : ? -, - et s'esquive aussi vit qu'elle était venue : ! -)

GRETE (espiègle): " Voyez donc, M'sieur le Poète !; on est revenu sur terre ? - ";(à voix basse à Asta): "Frappant ! cette figure de débauch ! Et maintenant, Edame, ouvre-toi !"; (elle s'éclipse sans bruit:...,... -)

EGG (immédiatement, enthousiaste): " EGC oni, pronto al baci. -";((?): Me voici, prêt à t'embrasser ; MONTEVERDI 'Combattimento do Tancredi & Clorinda'): " Ahh !: bectar & ambrassie !";(il la flaire; le doigt dans sa cheminée): "Sois miséricodieuse ! -"

 $\underline{\text{ASTA}}$ (1'oignont de ses yeux de $t_{\overline{t}}^{\underline{t}}t_{1}^{\underline{a}}$ nne):" Tout doux avec la fiance ! -";(elle $\frac{se}{1e}$ défait avec la $\frac{senestre}{\text{dextre}}$:...,... -) nextre dextre [BGG] (il pose un long baiser glouton sur ses seins;-;et,nouveau Palamede pour l'érotique mammaire,pour eux il excave ses paumes :?-: mais mâme distendues à l'extrême, elles ne suffisent poing à contenir n'en serait-ce qu'un seul ! En pré-rut bayerd entre ses seins, il lance): " Had I a heart for falsehood framed, I ne'er could injure You ! -"

(Et ils s'accuplent par frotti-frotta, le hamateur & la virgouleuse vieille dame :

(Et ils s'accupient par frotti-frotta, le hamsteur à la virgouleuse vieille dame :

<u>Reg.</u> toute raie bue, baise-motte déjà le jardin herbu légèreacht arqué, béfrant en boucles fleurantes, en forêt d'Ambatondrazaka, in odorous stupefaction, ('Audumbla', l'Hunide-Tré
sor, la Juteuse-Riche, l'ardos sévère de ses aines lombaires,
('C'est l'Hellysium ici!'), il génicule devant elle, entre eau
é forêt viene, du gruyère en veux-tu en voilà, (ou même du
conburger); son soubassement monstrueux dans les mains, eggtatique 'such an opening !' (gullystar : l'ike à dawn-lit

honey-rose!'), il lui prend les mesures en espruntant le périphérique : come, let all Your moiture flow',
il est pinuit docteur Clystère, ('Globuster, globuster, le sonde esg, laughtes!'), la femme au beau chignon doriférant, il
lui lange les longueurs de bouche d'une pointe à l'autre et son
nouvéliesent ii fait faire de la balançoir e à con cœurril
néugle les longueurs de bouche d'une pointe à l'autre et son
mesbre, eingulièrement vert-de-gris au clair de lune, ancileneulme ne craint point me d'il mor dans le jailityssement mammaire, il découvre ses aisselles moullées à hir chief, and genin a good desil
of kissing (on a rather conplicie est si près si grande si
molle & moite, qu'il mord dans la têtine séculaire comme dans
el la morme clèste

ECC (misent avec ardeur son si ness), abbb. les fromes elle est fameusement achslandée, et je l'aisse s'envoler'?)

ECC (misent avec ardeur son si ness), abbb. les fromes elle est fameusement achslandée, et je l'aisse s'envoler'?)

EGG (puisant avec ardeur son air nasal : ahhh !; en frowage elle est fameusement achalandée, et je l'aime affamément !): "Tu doutes de ma fidélité ? De ma droidure ? - : avec toi j'irais chez le taillandier le plus proche me faire infibuler !" (Pourtant peut me chaut d'initier les habitants corrompus de ce monde aux sublimes secrets de notre amour. - Mais demeure et ne pars point !;(pour marquer sa passion il mant couvre de baisers sa petite pomme d'Adam):" A ta seule pensée, mon membre défonce sa braguette !"; (pour preuve, il le lui passe à travers le grillage ; et lui dépeint ses intentions plus clairement qu' aucun pâtre à sa Phyllis.)

ASTA (accorde un regard tendre et sinculier à l'abusant organe. Et magnanime le laisse rebondir dans sa main. Le pressurant): "Attends la suite ! Tiens bon !"; (elle lui refile une autre bouteille de whisky.)

EGC (la main sur le coeur, transporté, il grimace d'amour. Il prend congé des crêtes astaiennes, des névés astaiens. Ses lèvres criblées des piqures de la barbiche d'Asta, rougies de baisers, laissent échapper): "Seul l'argent dilapidé est en lieu eur. - Euh...un dernier mot, Bellissima -:mets-toi bien avec Ann'Ev'! Son empire sur nous est quasi sans partage; (initialement en association avec moi & Marwenne): si ELLE donnait son consentement, en Tasmanie tu serais mienne pour l'éternité. - Ah, que ne suis-je mon majeur !"(il le brandit à titre de démonstration):" Il a eu le droit d'être en toi ! : '!'";(il l'embrasse,et le lèche :! - Son bond d'adieu par-dessus le grillage se solde par une révérence : !)).

(Changement de décor.)

(Temps: le même que précédement./ Lieu: chambre d'Olmers. - Debout devant une des étagères une longue blouse couleur cendre; dont émerge en haut une espèce de tête de mort, et en bas du flasque grisâtre ridéfroid (jadis 'long', c'est possible; mais de désormais irrémédiablement fané, Matha katha, tu décaudes'; il le montre à contrecceur aux deux tubes NEON du plafond : '!'), le se farécouille le bitterium./Babilonis - blanc brandillement de poires en frontispice; le dos grélekdur, couleur brique, avec un tendre vernis laiteux - se tient devant lui, sur ses gracieux petons, et le hisse sur ses paumes - : 'Tu sa le plus bleu!' - le ventrelet doucement gonflé de kéfir, elle regarde autour d'elle avec curiosité : ? -

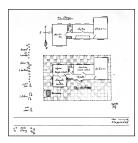
BABILONIA: "'Que exe est que ce a ?: cont-se des meuhbles ? - ah."; (elle n'en a jamais vu en vrai; juste à la télé. (Les 'livres', elle les appelle "bric-à-brac de lettres'.). Ses yeux se repaissent d'une nouvelle rareté:...: ? -) (Ses mains deux poulpes décharnés à affanés, (2 menus tétins tressaillant dans leurs tentacules), il éveille les bourgeons à la tendre configuration, ('un Jules dans son lit...; qa fait rire Lili':notes la richesse de la rice !), la friandise gélatineuse, o mini si centum voces et ferren lingua, une roue de boulin lui brote la tête, (c.-à-d l'adamique primitif, du paradis, 'qu'il perdi por le pun ki li fus contredie')/soudain elle

Pages suivantes

Ces deux pages sont un bel exemple de la façon dont Arno Schmidt se sert des colonnes pour dynamiser le récit et jouer avec ses diverses composantes.

Le tableau est chapeauté par quelques indications de temps et de lieu (p. 98): « Etoiles en gousses de brume », « Sur le théâtre des opérations: dans les deux camps on mange et

0 0



on bavarde », « (car tous étaient captifs des mêmes chaînes de ténèbres...) », « partout donc des braves sublunary scenes/things ».

L'action débute sur une page divisée en deux colonnes. A gauche les dialogues directs des vieux sur la terrasse. « Martinette la Parlatine fait la navette entre eux et le tonneau » (où se trouve AE), entretenant un dialogue indirect entre A&O et AE (qui n'apparaît pas dans ce tableau).

A droite, sur une colonne qui prend un peu plus d'un tiers de la largeur de

la page, la description des menées de la horde bussiliatesque installée autour des feux de camp près de la Meule de Foin.

Les deux camps ne se voient pas. Chacun parle et agit indépendamment de l'autre. Les « actions » sont simultanées.

P. 100 une troisième colonne s'intercale entre

la gauche et la droite. Celle de droite conserve sa largeur. Celle de gauche doit céder du terrain : en effet, chez les vieux, Grete a décidé de mettre la télé (« Allume voir la télé; (l'heure des informations) ».

La colonne du milieu démarre à mi-page au niveau du petit chapeau de la colonne de gauche : « Tais-toi voir : j'veux écouter ce que Papa – (ou mieux) "camarade" Etat nous prodigue comme consigne marxiste aujourd'hui. »

La colonne gauche commente et commande celle du milieu. Lorsque A&O (p. 101) propose: « Si nous éteignions? » la colonne s'arrête puisque la télé s'arrête et la conversation reprend alors la largeur qui lui avait été allouée au début du tableau, tandis que la colonne droite poursuit imperturbablement son chemin jusqu'à la fin du tableau.

La teneur des colonnes du milieu et de droite révèle que cette juxtaposition ne sert pas seulement à la dynamique du récit, mais qu'il est aussi dans l'intention de l'auteur de mettre en parallèle trois mondes, de nous « brosser » trois tableaux ou trois provisoires volets d'un triptyque. En effet, malgré l'autonomie du récit dans la colonne droite, les personnages y regardent aussi des images : l'inscription sur une caisse de pommes en provenance de la Tasmanie, une carte de ce même pays qui passe de main en main, le timbre (reproduit p. 100) avec le wombat et le cachet de la poste de Hobart et puis la diapo du Jardin des Délices projetée sur un drap taché d'Asta. Tasmanie, Jardin des Délices : pour la horde c'est tout un ; la Terre Promise, le Royaume millénaire, l'Avenir Radieux.

Et significativement au milieu se dévident les infos de la RDA (on se trouve à 30 km à l'ouest du rideau de fer), c'est-à-dire du « Présent Radieux ». Infos commentées avec férocité par les trois vieux dans la colonne gauche. Ce parallèle fait par les « nostalgiques de la culture » est pointé par Eugen dès après qu'on a « éteint » la télé : « Hé oui : d'un côté (= le

nôtre) une "liberté oppressante"; on ne peut pas paraître plus et moins être que ce Marwenne (surnommé Le Chevelu). Et de l'autre ce Kamtchatka allemand, cette tyrannie des délires marxistes (qui par exemple excluent toute possibilité d'art). » (P. 101.)

recommencer avec cette tasse, non ?): " C'est expié & meaculpé depuis longtemps. (Sûr:qui ne touche rien,ne casse rien.)";((?):'travailleuse & gaie' que je dois être ?):" C'est plutôt 'ou' qu'il faut dire; (j'préfère être gaie)."; (elle se penche vers l'oreille d'A&O : 'Galigali, gali, - : matias !")

A&O ('Les livres'? : du papier imprimé, trésor; cendre de mon entendement): "Tu ne persuaderas pas un vieux bâtisseur de châteaux en Espagne de repartir "Tu ne persuaderas pas un vieux bătiasseur de châteaux en Espagne de repartir
pas mal de désinvolture - je m'interdis d'al-l
ler plus avant dans mes pensées."

MARTINA (acquisesgant d'um air futé): "C'
est juste pour qu'on le sache." (Mais si on t'

"Iligeant ! 125'

Altern parler - c'est cruel et af-

apportait la, maintenant, l'autorisation -écrite; sur une feuille de bouleau- de penser librement ?; (oui, et d'agir avec tendresse & témérité ? Penses-y voir.). Elle explore la nuit d'un regard satisfait :?-):" On dirait un louis d'or qui sort d'une tirelire, cette lune, hein ? (Ou une galette aux amandes.)"

> ('Métitations nocturnes à l'usage des filles de bonne famille':aurons-nous l'honneur d'apprendre ce qui te 'pousse'?: 1.)tu as faim; 2.) tu veux de l'argent.)

MARTINA (pourquoi pas ?): " Tant que je cheminerai sur les vertes sentes... (Après la mort je veux bien souffrir un peu de la faim; mais pour l'instant...)" (elle soupire : oui, s'il n'y avait pas co séchant! (gare!' -.)

ARO (personne ici ne met en doute le fait qu'un jour tu seras dotée d'un

registre de péchés assez corpulent, du royal 80 ... (?): a, ne gronde pas, Grete): "Qui sait quel sort l'avenir réserve à pucelle si bellement bâillante ?"

GRETE (j'vais te dire moi ce qu'il adviendra d'une qui a si souvent le lacet qui se défait): "Didonc : c'est-y que t'aurais fumé ? (Avant il y avait un de ces nuages qui sortait du tonneau !) -(?):Ha! celle-la ? : elle ment plus vite que son ombre. Allume voir la télé; (l'heure des informations) : mais pas la peine de la faire brailler."; (/et comme Martina se retourne, (avec un méchant : 'A vos ordres! : garde à vous !')/Grete impérieuse): "Halte ! -"; (au revers de M): " He! : où c'est que tu t'es encore fait ce troumlà ?!" (oui + lâ! (tu sais très bien où il est): "A pantalon infidèle derrière pas fidèle !"; (/et comme en s'en allant M fait exprès de le balancer : lascive&rétive : p b)/Grete):" Ne me dis pas que c'est chez celle-là qu'elle va apprendre à repriser ! - sur quel vêtement, je vous le demande ?"

(Tais-toi voir: j'veux écouter ce que Papa -(ou mieux 'camarade') Etat nous prodigue comme consigne marxis-te aujourd'hui -)

EUGEN (contrant: " M-m.Une 'attaque par surprise' ça doit marcher comme sur des roussettes: impossible tant que l'Europe sera dans les fers.": (mais nour hiner celle-la!): "Develish cunning !"

OLMERS (ricanant): " J'ai un cousin (éloigné) de l'autre côté à Görlitz : plus capable de dire un traitre mot d'allemend de l' ouest; reste plus que les radotages des perroquets du Sur-Moi.": (c'en est un vrai, lui, tu sais ?; qui trouve que chier c'est du 'temps perdu'): "Youlait me persu der que là-bas s'épanouissait plus d'1 Florence. -(?): oui oui une sorte de catin de la gâchette; (je n'ai aucune sympathie pour ces chéries-bandits !) -(?):ousi: oumis, historiques à moitié."; (cha que semaine ils vous sortent un autre cirque: 'Angela Davis', ou

Speakerine MARIA KOULE, (à part pa elle est pas mal ; pas une de ces mõces aseátiques, qui a mis son rouge dernier cri et le chapman de palle geat style 'Action pour le Vietnam'), de confession marxiste certes, ('imposable de les ramener à la raison.') jet le vont puissant des doctrines de se déchaîner:/iles bloqués de l'Est entourés de solidarmonts : les efforts de pair de l'UNSS, couronnés de succès ('Solitudines faciunt, pacen appellant') : on avait réussi - (à quelques verstes derrière le Mazakhatan, en un endroit au non imprononpable des patres et de l'UNSS, en les derrières de Razakhatan, en un endroit au non imprononpable des patres et de contra de l'Arite pousses des patres et de contra de l'Unest, par contre, des récoltes chastrophiques. Inflation. Quartiere miséreux. Chômage - le tout étapé par des données attaitsiques exactes à zéro chiffre prés; ('St tu veux le mouton, haptise le toupeau - ')). / 'Out le pouvoir au peuple l'(-tout le pouvoir au peuple l'(-tout le pouvoir à la déraison). Et ses débutés de s'emballer, en axon, pour le prochain de nouvelles disses données de l'Assemblée du Peuple). / Nouvelles parutions : 'Tanis la Guerillers': combenç par le tir sportif (mebre du SR) le plus tôt possible, ça va de soi). Pits espione, agitatrice, amquisard. Puris 'camarade' de Che Guevara. Bref: 1939-67; (est 'toubée' par 'trahison' bien aivi'iln except éternellement vivant pour les lanceusses de bombes en herbe 1). ('Un l'alle pub stealle dés as parution; (pas difficience de l'autre !), / Nouvelles constitut d'ai-r'!

constructions, marque "Tu veux de l'humide ou du courant 'dair?', Propagande pour le Nouvelle Gonstructions, marque "Tu veux de l'humide ou du courant 'dair?', Propagande pour le Nouvel. Homme-Sans-Tumée. Mythification du Travailleur; (à l'époque, STERR faisait de même avec le 'paysan' : sacrée caricature !), Contre

bordé d'or 100

tantôt la flamme lui cuivre la nuque tantôt tantot la riamme lui cuivre la nuque, tantot la lune lui argente le sente: le Feu Nu & la Princesse de la Nutt; "anses géninées"; 'oh huppy day !'; 'hupp hupp whorey !'. Ta-bleaux de l'inconstance, hâtifs, beaux (?) et 'oh huppy day !: hupp hupp whorey ! la-bleaux de l'inconstance, hatifs, beenx (?) et fugitifs : ELLE, le visage dévauché, jouant de la harpe à papa, le dos coume une bannière é-toilée, (elle a été trop mortée, la Mylitta, el-le se contente de broaser les joykeys. Un gé-erable bat, un soflard myetique de NeuColla. (Elle se le prend imédiatement en son milieu avec son filet de sorcière fait au crochet; (s'ile avaient des vétements ile les ravage-raient certainment))./La Turque se glisse dans la double lunière -attitudes pit-toresques, rehausées de lune et de feu- (in-tèressante (& rare !) la fine trace de polis qui va du triangle gazonneux presque pile jusqu'au nombril ... Un chevelu à queug de rosse 5, plack habits la poureuit en transferant son cent time! Supertime! '(çrâce au ndouble schnape on paryient à le rameà un double schnaps on parvient à le rame-ner à la déraison : 'allaité par diverses

Un ocarina qui sonne le ! RASSEMBLEMENT ! ?!

Egg, en tunica flottante -(car o'en est une tout de même) - à la têté d'un modeste cortàge : 3 servantes; la prendiere porte une caise en bois ?; la reciei - me (aussi nomme Rabilonia) le petit projecteur derroit le petit projecteur derroit de la caise de pour le la caise de la cai

la grande carte 'TASMANIA')

OlMERS.(servant à agrandir ses photos de nus, donn plutôt un épidiascope). 2 objets de petites disensions dans la pause de Egg. (qu'il tient solennellement tendue devant lui): 1 dis (dont on reparlers); pet 1 timbre, dont il est établi qu'il

20 Australia

pariera),et 1 timbre, dont il est établi qu'il a fait un long trajetid' la fait un long trajetid' la fait un long trajetid' ligrane 'T'jet mieux encore, avec le cachet de la poste de 'HOBART';et l'innge d'un wombat su réalisse saisissent, des sincteur I. Reites, RHA - mais gardone ces ainteur Reites, RHA - mais gardone ces ainteur Reites, and pas comptée comme les juilles ence une couleur uncore plus porontina, les j'filles marchent 'à pas comptée comme les gymmastes à la tâlé: les petites fesses énergiquement pincées (les raies en deviennent séveres, comme faites à la machine; le buste immobile). Habitués à ce genre de représentation rhétorique, on se range en formations dites 'péle-sâlé' : pleine lune en barbes de vagueux, ('ll'incombustible' a le pénis qui reste dressé). In dansant, bOMBARDA a gané und couronne d'herbes fauves, (axeallement assortité à la masse informe de son étoup), Sil-houettes des bas-fondsirien que des spectralités desours la mais l'inem de ceinture ('insginaire) - : -

'Tout d'abord, salut aux sans-bornes ! 'Tout d'abord, salut aux sans-bornes ! : rellow-cospotators & conseurs ! : rellow-cospotators & conseurs ! iAu coeur d'une myriade de mondes ! terre heureuse brille d'une redieuse beauté ! Relle & épanouie comme jadis quand elle fut créée pour être le paradis d'innocents qui résistèrent stolquement à la tentation à laquelle ici nous succombâmes, et conservèrent la beauté originelle & sans teches de leur nature ; et comparadorn server en la beauté originelle & sans teches de leur nature ; et comparadorn server en la beauté originelle & sans teches de leur nature ; et comparadorn server en la beauté originelle & sans teches de leur nature ; et comparadorn server en la beauté originelle & sans teches de leur nature ; et conserver en la beauté originelle & sans teches de leur nature ; et conserver en la beaute de leur nature ; et conserver en la beaute de leur nature ; et conserver en la beaute de leur en leu té originelle & sans taches de leur nature séjour bieneureux pour des bienheureux pour des bienheureux i/ Jamais la colère ni l'envie (ou la fierté brutale) ne troublèrent la douce concorde de ses habitants :comme une seule & unique famille, ile vivent paisiblement dans le giron de la nature & de l'innocence - qui seules préservent de tous les maux. // Des applaudissemente interrospent à plusieurs erprises l'orateur. Music present et le carte (cette fois-ci joliment déroulée) passe lentement dans le

bordé d'or 10

'Mikis Theodorakis'): "On y entend déclamer des enfants de 6 ans : 'Solidarité avec les forces de li bération du Chamili !' -(on les récompense avec un foulard rouge au lieu du bleu qu'on avait avant :exactement comme sous Hitler!).

A&O (hé cui; de 'l'art', ils ne connaissent plus que la gymnastique & le patinage 'artistiques'): "Dank les arts aussi ils hattent chaque année tous les records de mauvaise récolte : le marxisme ac corde aussi peu d'importance à la grande littérature que PLATON au cheval de Trois: (il surait mus' spargner la peine de bannir les artistes de sa République:ils seraient partis tout seuls!). Toute leur instruction & formation produit les gueules les plus aculturées qui soient ! "; (La culture tous'!):"Des médecins qui n' ouvrent jamais un livre; des mam' selles vétérinaires qui prennent racine devant la télé;un prolétariat de diplômés à oui on fait croire que l'hominisation est le résultat de questions de salaire et ce, au moins depuis le pré-cambrien !"; (ou de <u>luttes</u> salariales que sais-je : si nous éteignions? Et comme notre rebellante a

'Alexandra' nous guidait dans 'Wrocfaw'(Bres-lau): Buvez-vous un bière avec moi'/La nou-velle 'Académie montée des sciences à de la littérature' à Ulan Bator : un digme maître de la jambe de bois marxiste chantait avec de la jambe de bois marxiste chantait ave.
3 de jambe ses pairs un team-work en vers
burlesques saljuqides,célébrant le nouveau burlesques saljugides, célébrant le nouveau gazoducí, pauvre burforn bátifié par la politique de la politique des la companion de la politique de la companion de la companion

les rieds les rlus vaillants:c'est exactement la manipulation qui lui convient: mais où est-elle ... ?)).

OLMERS (votre fille plus que nubile ? : à tous les coups qu'elle est de nouveau aux aguets chez les Nouveaux Fauves. -(?)- haussant les épaules):" Laisse-la : vous ferez l'économie d'un film porno; (ou d'un cours d'éducation sexuelle à l'université popopulaire). - J'y vais; (de toute façon j'ai envie de...)!"

EUGEN (encore plongé dans ses pensées):" Hé oui. :d'un côté (-le nôtre) une 'liberté oppressante'; on ne peut guère paraître plus & moins être que ce Marwenne, (surnommé le Chevelu). Et de l'autre ce Kamtchatka allemand, cette tyrannie des délires marxistes, (qui par ex. excluent toute possibilité d'art): autrefois, avant la lère guerre mondiale, on avait encore un sain mépris pour tous ces parvenus culturels, fussent-ils américains ou russes - après la défaite de 18.cela se mua brutalement en une adulation des yankees; et maintenant, toute la moitié orientale de l'Allemagne va même jusqu'à porter les Russes aux nues !

CRETE (tu ne peux pas traiter les Russes de gens 'eans culture'): " Pense à Tchalkovski.TOURGUENIEV -"

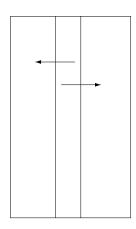
OLMERS (de retour): " On peut retourner l'argument : on ne se rend compte que trop rarement que le danger dans tout ça -(et ces zigomars, cyniques comme ils sont, ne manquent pas d'en tirer profit vis-à-vis de l'Ouest)- c'est qu'ici dans ce pays on porte encore à leur crédit un DOSTOIEVSKI ou un POUCHKINE. La Russie ? : c'est depuis 50 ans le 'Pays Que Fuient Les Auteurs (et les artistes en général) !' -";(très à son aise,il se rassied dans son léger fauteuil : sach, Poursuivant): "J'ai constaté ca encore tout récemment à Görlitz : quand tu vois un Erich et un Ivan l'un à côté de l'autre, ils se ressemblent comme deux damiers - 2 uniformes farcis, un point c'est tout. Quand tu leur parles d'un écrivain de l'Ouest, quel qu'il soit, ils crient automatiquement: 'instrument réactionnaire au service du capitalisme !'; puis ils demandent: 'euh...qu'a-t-il donc écrit ?'"; (non non; des preuves on ne peut plus affligeantes du degré de dégradation de la raison. -(?):Moi ? 'Intolérant'?): "Tiens! eh bien alors je suis in-

Israël : une Jérusalen photographiés de traverspleine comes un oeuf de nos gens, tous un air crâne et pas argen, Mort de Fourteevail, les filles encore sineures d'un astronaute sur les filles encore sineures d'un astronaute sur le filles pour (18 chapte) de la contrait de la meute couleur de nuit. Souvent on l'invitte à s'assecir un peujet on portaint son urne au mur du Kreellin, A variant, and l'auteur de la meute couleur de nuit. Souvent on l'invitte à s'assecir un peujet on portaint son urne au mur du Kreellin, A variant, and l'auteur de la meute couleur de nuit. Souvent on l'invitte à s'assecir un peujet on vent on l'invitte à s'assecir un peujet fattement aux couples, de même que les attitudes librement inapiries de BLAKE et de BOSCH,)(Il agite, aguicheur, la dia (acquise)
jadis à bon marché au Prado, lī continue);
"Voyer, je vous enseigne de nouveaux peuples
pasteurs, davec ocarina obligé); les fleurs
donneront leurs parfuns, les herbes leurs
verts jus nourrissants; 'abeille partagera
sa Gelée Royale avec nous; le roc nu se couvrira da tulipse multicolores. De autos à
bouts-dehors: Bastard Mareana ches une cysthée à la mein. -(?); oui, avec des kangourous
aussi; 'stando non conciptur'); des humains
avec des queues d'appoint sillonneront les
vallées (et les campagnes); lénges, aux parois rocheuses ornées de symbols dre au lieu
vespéral ou des poètes inspirés, devant des
belles à la poitrine dénudée, chanteront avec
des accents injamais he rejectaient parce qu'il
ens sentents l'amais he rejectaient parce qu'il
ance si la mais ('Ceux qui comes méchant
accepties; jamais he rejectaient parce qu'il
ance s'ellement en la repetité (Fut & drinks,
tout en comum. (?) 'Cannthablisse'; seuler' seuver les arpenteront leur
pars promis

and and the propriété (Fut à drinks, ront de lois u. (?). Commitaelisse? raceles et l'est de l'est propriété (Fut à drinks, ront de lois u. (?). Commitaelisse? raceles et l'est de sphère le jour délicieux:en ce moment même les cimes des monts, là-bas, se colorent! Voi-là qu'ils se réveillent;et se lamentent sur

La scène se passe par une nuit de « semilune » dans les bosquets au bord de l'étang.

Le tableau est divisé en trois volets : celui de gauche raconte et décrit sur un mode obscène et carne-avalesque qui fait crépiter nombre de citations tronquées des littératures les plus variées et inattendues (dans ce con-texte) les ébats débridés de Grete et BM au pied d'un chêne.



A Stagement

Celui de droite (sur le même mode) ceux d'Asta et Egg au pied d'un pin.

Le volet du milieu (moins large) rapporte les conversations de Martina et AE qui « dans l'ombre d'un sapin iumeau, couchées de tout leur long dans la bruyère [...] regardent tour à tour Tartarus et Tartara [BM et Grete à gauchel: Oliphant et the Cunn'Garou [Egg et Asta à droite] ». Martina. décidée à compromettre définitivement sa marâtre Grete. va «chercher un témoin : Olmers! Il sait faire des photos. -?: ben avec le flash ». Le vieux

sapajou se prête volontiers à la tâche.

Les deux fenêtres de la p. 125 donnent d'innocentes citations (celle du bas est tirée de Voyage du pèlerin, de ce monde à celui qui doit venir de John Bunyan) qui prennent un relief tout autre, se chargent d'un sens obscène, « révèlent le travail de l'inconscient dans la formation des coulisses » dirait Arno Schmidt, dans ce contexte pornographique. Ici les regards partent du seul volet central en direction de la gauche et de la droite. Les deux autres volets ignorent la présence du groupe du volet central et ne voient pas l'autre volet latéral. On notera que dans l'autre tableau à trois volets (tableau 24, p. 87 et suiv.) la situation était inversée : les deux volets latéraux regardaient et commentaient celui du milieu. Point commun aux deux tableaux : Olmers « immortalise » les scènes : ici avec l'appareil photo, là-bas avec la caméra.

Alors que la colonne gauche est presque purement descriptive, celle de droite intègre de façon très efficace et rapide des dialogues entre Egg et Asta, indiqués par des guillemets simples (l'apostrophe de la machine à écrire); il en va de même dans la séquence narrative (interlignage simple) insérée dans le volet central : pas de « discours indirect » qui ralentirait l'action. A noter que ces mêmes guillemets simples indiquent aussi les citations « avouées ».

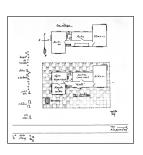
bordé d'or 125

se servoit & se deservantion cui opalise à contraint l'est de la source nilles d'es servicies foul le gale Mappandorfoit : une étoit qui tondeune pourre étant le faire se contraint de la source de la

En bas de page à droite un autre exemple de micro-récit. A la différence de celui p. 33, la fenêtre se forme « naturellement » à la suite d'une réplique. La fenêtre est ouverte en haut et développe une intervention de Martina venue chercher Olmers pour qu'il passe un coup de fil. La fenêtre dure précisément le temps de ce coup de fil dans le « hall », alors qu'au-dehors sur la terrasse Eugen et A&O continuent de dialoguer.

La « didascalie » après les paroles de Martina : « Il [Olmers] la suit; irrité par cette manière d'engager la conversation./ – A l'intérieur, dans le "hall" [...] », nous fait pénétrer en douceur dans un espace différent, nous emmène visuellement dans un autre endroit, le « hall » précisément.

Ici aussi il y a un effet de Witz : alors qu'Eugen dans la colonne gauche disserte lourdement et vitupère contre les « masques », l'« individualité empêchée », à droite Olmers contrefait au téléphone la voix d'Eugen, ceci dans le but, justement, de préserver l'« individualité »



d'Eugen (bien pauvre puisqu'elle se réduit socialement à un mot de passe « Hackländer », son écrivain fétiche).

hordé d'or 155

wood Magazine' complet...SCOTT 'Castle Dangerous', qu'on dirait traduit par un cinglé, (Dr. Kottenkamp qu'il s'appelait - Exemples)...par contre 'Les Dannes Ecosaaises' de NALCOLM ARNOLD : une musique réjouissante...(bizarre aussi :ce 'hungry for' qu'

on traduit en allemand par 'soif de')...chāmait pas ce SCOTT...)).

RUCEN (et ga lui a réussi): "Alors que ces comins là-bas -";
(d'un mouvement de la tête îl montre la Neule de Poin): "- tout à l'
heure me parvient un vent (-une odeur) du Grand Condicteur; je me retourne et je demande : 'Alors ? On a terminé sa journée ?'. Ne voiig.
t-il pas qu'il me répond, (l'intégral fainéant) 'Quand ga me prend, il
n'arrive de travailler.'. - Tes, qu'est-ce que ça va être leur progéniture ?"; (n'ont visiblement aucune notion du fait que presque
contre revenuel - et mas saulement 'en unins' - requiert la résence sixultanée de tou les travailleurs. (St seulement Dieu aterminant de travail de SCOTT - de pas étés traduit
complètement (juste cut extrait ches ZLZZ...)

tout travail - et pas seulement 'en usine' - requiert la présence simultanée de tous les travailleurs. (Si seulement Dieu svait eu la présence d'esprit d'instaurer la journée de 48 heures.) Que disait ce CILBERT WHITE que tu viens d'évoquer ?): "The very poor are always the worst economists, and therefore must continue very poor' - traduis voir : ?-"

A&O (paresseusement): "'Jamais qui est fait pour du jute n'entrera dans du lin - et cela à bon droit.' - Mais il ne faut pas perdre de vue que ces champions de la gauche sont aussi des 'victimes de la société'.Car celle-ci,avachie comme elle est, 페 avec tous ses fourvoiements humanitaires, éducatifs (& ainsi de suite), ne donne pas une éducation suffisamment énergique à ses enfants. Ainsi que l'a formulé cet interlope d'Egg: 'A qui dois-je mon existence ? : à une bouteille de schnaps; que feu mon papa offrit à feu ma maman le deuxième jour de leur mariage. Il but à sa santé;elle trinqua - et me voilà.'. '

EUGEN (songeur): " Tout ga a déjà été prédit en 1850; ga figure noir sur blanc dans...(?): non; pas seulement dans 'La Vie des esclaves européens'. Chez AUERBACH aussi;"('Vie nouvelle/Une Maison de campagne au bord du Rhin/Sur le sommet'. Ou SPIEL-HAGEN): "On a le droit d'avouer publiquement sans pour sutant se compromettre avoir lu le 'Cyclome' - où il a prédit exactement ce que serait notre situation après 100 ans de syndicalisme : n'est-ce pas désolant de voir les écrivains fuir la Russie la Terre Promise du marxisme ?!; (ce tribunaludon populsire !)

Ado (Hé oui;'l'Est' - et nos jeunes sont tous plus ou moins pro-soviétiques - ne veut pas de la culture (et n'en a pas besoin); "Je revois encore HANS HENNY JAHNN devant moi - c'était aussi un de ces 'communistes'; qui n'avaient pas la moindre idée du communisme! - alors qu'il revenait de son voyage en Russie, enthousiaste et embobiné par toutes les sornettes qu'on lui avait servies : à plusieurs reprises durant son exposé il versa des larmes. (Pourtant c'était effectivement un des tout premiers prosateurs de notre siècle !) -";(Bah):"Profitons du beau temps et du bel air qui nous permettent d'être dehors : notre suffisance connaît et a atteint ses limites."

OLMERS (qui passait justement par la et n'a entendu que cette dernière sentence; taquin); " Elitaire ! élitaire ! - (?); Koi ? : j'entretiens des contacts des plus étroits avec la jeunesse - "; (en guise de démonstration il presse sa Papillonne contre lui.Libidineux): "Dans la cumpagna en face, le Grand Phêtre, le Cazzonagno vient justement d'ordonner la mise en rang des bataillons de femmes - : je voudrais être de la commission chargée de la revue des troupes !"

EDOES ('élitaire', bon sang !): La nouvelle injure préférée de tous ceux qui n'appartiennent pas à l'upper-ten de l'esprit : parce qu'ils sont trop fainéants ou trop bêtes. J'ai relu récemment chez LILLENCRON-(c'est pas de l'arrogance, mais de la résignation forcenée !)- que sur '60 millions d'Allemands,500 éprouvent du plaisir à lire - ce qui ne veut pas dire comprendre ! - GOETHE' : a splendid piece of bad news.";(et je distingue très nettement civilisation = et culture);" Ces 60 millions peuvent être divilisés; cultivés, non. (Et de surcroît la culture ne pollue pas l'environnement.)."

CIMERS (éclatant d'un rire strident): "T'as déjà vu les 'sculptures' modernes qu'il y a dans nos parcs et nos rues ? : si ça c'est pas de la pollution ! - ?";(à Martina qui le sollicite);" Que veux-tu,man'selle Toutalère ?"(Pas le temps.).

MARTINA (Et alors ? T'es ne avec un smoking, toi ?);" Il faut que tu nous aides !"(Ann'Ev' est déjà decans : suis-moi disorêtement - "¡(elle le tire par le maigre poignet./Il la suit;irrité par cette manière d'engager la conversation./- à l'inté-

ement - "(elle le tire par le maigre poignet/) la substitute dans des pensées): "Il a raison."(je veux dire : il a mis risur, dans le 'hall', prês du têlêphone, se déroule en gros la soêne autvante - le tapis la question suivante): "Où commence la culture à proprement dit HARTIMA (nous savons tout): "Mu vas contrefaire ta voix et appeler la Caisse d'Epargne : il sur le tapis la question suivante):" Où commence la culture à proprement dit où finit-elle ? - Récemment il y avait une émission sur le 'théâtre nô au Japon' : rien que des masques (à faire peur) et une chorégraphie (affreusement stylisée) : moi j'ai trouvé ça d'une rigidité assommante !"; (mais malgré tout la télé est une invention étonnante. Quoique provoquant la destruction de la cellule familiale. L'anéantissement du 'cinéma théâtre librairie', oui et même de la radio. En même temps le niveau intellectuel de ce qu'on nous sert est accablant de médiocrité : car la aussi règne le 'principe de majorité'.)

de médicorité: car là aussi règne le 'principe de majorité'.)

(Suit un dialogue mou sur le 'masque'/il'individualité empéchée:
qui se glisse dans un masque, capit ule devant le type - malheureuqui se glisse dans un masque, capit ule devant le type - malheureuse. Pareil pour les 'contumes' récheloriques' ou 'professionnels',
se. Pareil pour les 'contumes' récheloriques' ou 'professionnels',
mes' des militaires, des marristes, etc. / 'est égà asser nquiémes' des militaires, des marristes, etc. / 'est égà asser nquiémes' des militaires, des marristes, etc. / 'est égà asser nquiémes' des militaires, des marristes, etc. / 'est égà asser nquiémes' des militaires, des marristes, etc. / 'est égà asser nquiémes' quant des 'pièces ou operas célébres' - Elle joue la

'Constance', lui le 'Caspar' : inpoent un type blen précis à un ac'Constance', lui le 'Caspar' : inpoent un type blen précis à un ac'Constance', lui le 'Caspar' : inpoent un type blen précis à un ac'Constance', lui le 'Caspar' : inpoent un type blen précis à un ac'Constance', lui le 'Caspar' : inpoent un type de tout.'

(Olmer racoroche avec précaution, luis
veaux', géniaux-originaux originaux originaux

re ta voixiet appeler la Caisse d'Epargne : 11 ne doit y avoir aucun retrait sur le compte de Major (et d'A&O)!" (entendu ?:il ne doit subti acuun préquidece; doit être préservé; jusqu'à ce que ces femelles soient parties!).

CIMMENS (d'abord embarrassé.11 réfléchit.Puis s'esolaife.Kais saisit tout de même le combiné): "Oui; ci...euh..." Pohrbach"

(Martina: Plus grave la voir! (elle lui montre comment grogner:/Ouais.

Quelques autres jeux possibles avec les regards et les situations :

